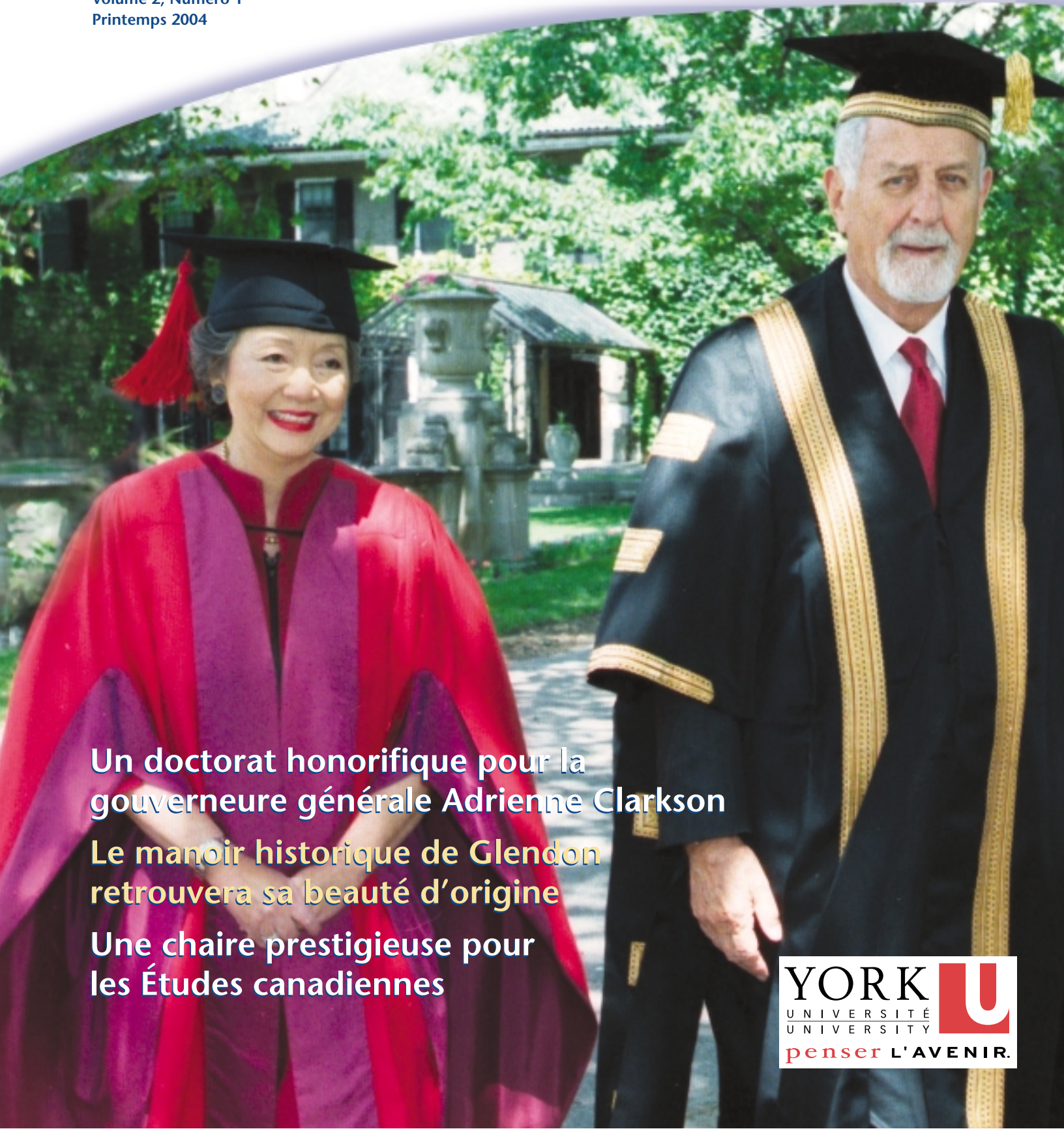




la revue de **GLENDON**

Volume 2, Numéro 1
Printemps 2004



Un doctorat honorifique pour la
gouverneure générale Adrienne Clarkson

Le manoir historique de Glendon
retrouvera sa beauté d'origine

Une chaire prestigieuse pour
les Études canadiennes

Éditrice : Marie-Thérèse Chaput

Rédactrice en chef : Marika Kemeny

Collaborateurs : Elisabeth Abergel, Christopher Baker, Carlos Canales, Isabelle Côté, Marie-Thérèse Chaput, Katherine Éthier, Susanne Holunga, Fiona Kay, Marika Kemeny, Guy Larocque, Kenneth McRoberts, Jocelyn Martel, Tobi Strohan

Design et production :
Regroupement Loisir Québec

Faites parvenir commentaires et suggestions au **bureau de la Promotion**
Att. : la rédactrice en chef
Pavillon York C228
Collège universitaire Glendon
2275, avenue Bayview
Toronto, (Ontario) M4N 3M6
Téléphone: 416-487-6708
Télécopieur : 416-487-6786
Courriel : compr@glendon.yorku.ca

La Revue de Glendon est tirée à 8,000 exemplaires et est publiée par le bureau de la Promotion du Collège universitaire Glendon (Université York). Des sections peuvent être reproduites avec la permission expresse de la rédaction.

Imprimée au Canada

Gardons contact :

Nos dossiers vous concernant sont-ils à jour? Dans la négative, composez le 416-487-6708, télécopiez un message au 416-487-6786, ou rédigez un courriel et faites le parvenir à : compr@glendon.yorku.ca.

Les diplômés de Glendon d'abord !

À titre de diplômé ou de diplômée de Glendon, vous pouvez bénéficier de nombreux services et avantages conçus spécialement pour vous. De plus amples renseignements sont disponibles sur le site Web de Glendon, www.glendon.yorku.ca/alumni, ou au bureau des Anciens, que vous pouvez joindre par courriel alumnioffice@glendon.yorku.ca ou par téléphone 416-487-6708. Vous pouvez aussi profiter de tous les services et avantages de York. Pour vous renseigner sur ceux-ci, visitez le site : www.yorku.ca/alumni/html/benefits.html



La relance de Glendon



Marie-Thérèse Chaput

à Glendon il y a certainement eu de quoi tenir le monde éveillé depuis le dernier numéro de *La Revue de Glendon*. Glendon a repris une place de choix dans le parcours des personnalités politiques éminentes du pays et a su s'attirer des appuis formidables. Son renouvellement, mené par le Principal Kenneth McRoberts, est bien parti.

Tout d'abord, le comité consultatif de Glendon a été formé, et compte à présent vingt-deux membres. Ce sont des leaders de la vie publique, du domaine de l'éducation et des affaires. Nous avons invité les membres du comité à participer au renouveau de Glendon qui saura bâtir sur ses traditions et ses forces pour préparer les diplômés à être des membres actifs de la

société civique.

Parmi les membres du comité on retrouve Jean Bédard, avocat chez Sotos & Associés; l'honorable Ian Binnie, juge à la Cour suprême du Canada; la très honorable Kim Campbell, Premier ministre du Canada en 1993 et actuellement professeur invité à l'Université Harvard; Charles Doran, professeur en relations internationales Andrew Mellon à l'Université Johns Hopkins; Raymond Décarie, Membre du Conseil, Meloche Monnex inc.; Michel Gervais, recteur de l'Université Laval de 1987 à 1997; Hugues Goisbault, le consul général de France à Toronto; Herman B. (Dutch) Leonard, professeur en gestion publique George F. Baker à l'École Kennedy de gouvernement; Lesley Lewis, directeur général et chef de la direction du Centre des sciences de l'Ontario; H. Ian Macdonald, président éméritus de l'Université York; Jonathan Mann, annonceur et journaliste, présentateur de l'émission « Insight » sur CNN international; Peter Meekison, vice-président aux études de l'Université de l'Alberta 1984-1991; le sénateur Michael Meighen; Donald Obonsawin, sous-ministre du Gouvernement ontarien de 1987 à 2002 et Président de Jonsview; Claudette Paquin, directrice de TFO, La télévision française de l'Ontario; Donald Rickerd, directeur du programme des études asiatiques à l'Université de Toronto; l'honorable Paul Rouleau, juge à la Cour supérieure de justice de l'Ontario; Jean-Louis Roy, président de l'organisme Droits & Démocratie; Donald Savoie, titulaire de la chaire Clément Cormier à l'Université de Moncton; Donald Stevenson, successivement sous-ministre du gouvernement ontarien et représentant du gouvernement ontarien à Québec et à Ottawa entre les années 1978 et 1989; Anthony Tilly, vice-président du Collège Seneca de 1992-2002, et Albert Tucker, principal éméritus de Glendon.

Glendon s'enrichit désormais de leurs conseils. Après 37 ans d'existence, c'est une première qui promet.

L'année 2003 à Glendon aura été très féconde dans toutes les dimensions de la vie universitaire et communautaire, et vous trouverez dans ces pages plusieurs articles et références aux événements qui ont eu lieu. De plus, le bureau de la Promotion a publié le *Répertoire de Glendon* pour 2003/2004, qui présente les 600 cours offerts par le programme académique, notre faculté, la gamme complète des services aux étudiants, ainsi que les nombreuses bourses d'études accessibles aux étudiants. Tous peuvent maintenant trouver l'information qu'ils recherchent dans ce répertoire convivial.

Marie-Thérèse Chaput
Directrice
Bureau de la promotion

Le mot du principal

Difficile de croire que j'en suis maintenant à ma cinquième année comme principal... Je ne peux m'empêcher de penser à l'été 1999, quand je suis arrivé du campus Keele (ce n'est pas moi qui vais dire « le campus principal » !). C'était le début d'un merveilleux périple, à la découverte de Glendon, de ses traditions, de sa mission, de son campus magnifique et, surtout, du sens aigü de la communauté qui caractérise le Collège. J'ai vite appris, comme vous-mêmes le savez si bien, que c'est pour la vie qu'on est « de Glendon ».

Comme vous le savez probablement, Glendon à l'époque faisait face à d'énormes défis. Aujourd'hui, grâce aux efforts concertés de l'ensemble de notre communauté – professeurs, personnel, étudiants et, bien sûr, les anciens – nous constatons de réels progrès.

Ces dernières années ont vu la croissance remarquable du nombre d'étudiants à faire une demande d'admission à Glendon et à y donner suite. Glendon est désormais très près de l'objectif de recrutement établi par le Sénat de York il y a quelques années, et de fait, 40 % de nos étudiants sont des élèves très forts, avec des moyennes au secondaire de 80 % ou plus. Davantage que de la fameuse « double cohorte », ce revirement est le reflet du renouvellement de nos programmes et, en particulier, de la réussite de notre service de Liaison à faire circuler le message: Glendon offre une expérience universitaire à nulle autre pareille.

Nous avons pu aussi engager de nouveaux professeurs à temps plein: vingt, depuis juillet 1999. Le marché des postes universitaires est féroce, mais jusqu'à présent, nous avons réussi à recruter des professeurs de premier plan, bons pédagogues et grands chercheurs, qui répondent aussi à l'exigence de bilinguisme de Glendon. Nous avons créé une chaire d'Études québécoises, attribuée chaque année à un chercheur éminent d'une université du Québec. Et nous avons obtenu une chaire de recherche du Canada, vouée essentiellement aux études canadiennes.



Kenneth McRoberts

Nous avons notamment réussi à renouveler la mission fondatrice de Glendon, à savoir: le développement, chez les étudiants, d'une solide compréhension des affaires publiques, et l'engagement envers la justice sociale. Nos étudiants du programme d'Études internationales ont organisé des colloques d'envergure qui ont réuni des personnalités publiques et d'importants chercheurs, en plus d'attirer des auditoires de plus de 250 personnes. Parmi les dirigeants qui ont pris la parole à Glendon l'an dernier: Kim Campbell, Jean Charest, David Collenette et Bill Graham. À la collation des grades, en juin, un doctorat honorifique a été octroyé à la gouverneure générale du Canada, Adrienne Clarkson. Dans son allocution, Madame Clarkson a fait l'éloge du premier principal de Glendon, Escott Reid, pour son enga-

gement envers le service public, et a loué l'apport de Glendon au bilinguisme canadien. Des plans pour l'établissement à Glendon d'une école supérieure d'affaires publiques ont même été élaborés, la première école bilingue du genre au Canada.

Enfin, comme vous le lirez plus loin, notre campus entreprend une cure de rajeunissement. Glendon a non seulement une nouvelle entrée, plutôt grandiose, mais de plus, il est sur le point d'être réaménagé, grâce à une collaboration avec la *Junior League of Toronto*.

En résumé, Glendon reste, encore et toujours, cette institution unique dont vous gardez un si bon souvenir, qui offre le meilleur en termes d'éducation libérale, qui prend le bilinguisme au sérieux et qui développe l'intérêt pour les affaires publiques – le tout sur un campus superbe, au cœur de la plus grande ville du Canada. Nous appartenons à une communauté vraiment unique en son genre.

Kenneth McRoberts, Principal

En manchette

- 7 John Ralston Saul prononce le discours John Holmes à Glendon
- 10 Un prix important pour la Conférence internationale sur la Russie
- 11 La conférence de Kim Campbell à Glendon
- 17 Des dons généreux pour saluer notre excellence
- 20 Augmentation substantielle des inscriptions à Glendon
- 23 L'Association des anciens de Glendon en expansion

De grands projets pour Glendon

Le manoir Glendon sera l'hôte du Showhouse de la JLT en 2004

Très admiré pour sa grâce et sa beauté qui rappellent le Vieux continent, le manoir Glendon est sur le point d'être métamorphosé. Mais rassurez-vous, il conservera son apparence coutumière et son charme tant prisé.

Le 4 juillet 2003, l'Université York et la *Junior League of Toronto* (JLT) ont annoncé qu'à l'occasion du 7^e *Showhouse* de la JLT, le bâtiment historique serait rénové par quelques uns des plus grands designers de Toronto. Quand le projet sera terminé, l'extérieur du pavillon aura toujours la même allure.

Pendant les jardins auront été aménagés par des architectes paysagistes. L'intérieur aura été complètement repeint, re-décoré, re-ciré, reverni, repoli, et l'éclairage probablement modernisé. Il s'agira du plus important chantier entrepris par la JLT à ce jour : plus de 50 espaces à mettre en valeur, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du manoir.

Les *showhouses* sont des événements-bénéfiques de premier plan pour la JLT.

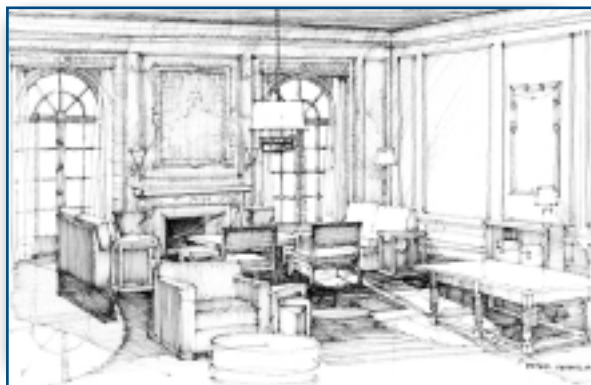
En tant que tels, ils servent de vitrine aux designers, aux fournisseurs et aux commanditaires, qui collaborent à la restauration d'un grand monument que le public pourra ensuite visiter. Le manoir Glendon sera ouvert au public, dans toute sa nouvelle gloire, du 8 mai au 6 juin 2004. Mais les pièces auront été aménagées en gardant à l'esprit leurs fonctions premières, de sorte qu'après le *showhouse*, Glendon reviendra un bâtiment universitaire moyennant peu de transformations. Le collège pourra même, s'il le désire, acheter l'ameublement choisi par les designers pour l'exposition.



Le principal de Glendon, M. Kenneth McRoberts présente la clef du Manoir à Mme Lorie Sikura, présidente de la Junior League of Toronto

Depuis 1983, la JLT et ses partenaires ont rénové six bâtiments : le pavillon Graydon, le manoir Bob Rumball, la maison Ronald McDonald II, la maison George Brown, Valley Halla et le domaine McLean. Les fonds amassés servent à soutenir l'action communautaire qui vise le mieux-être des femmes et des enfants. « Les bénévoles de la JLT vont passer des milliers d'heures, dans l'année qui vient, à coordonner les efforts des designers, des fournisseurs et des commanditaires, de dire la présidente de la JLT, Lorie Sikura. Nous sommes enchantés de travailler avec York. »

Construit en 1924, le manoir Glendon est une grande maison de style italienisant qui surplombe la rivière Don. M. E.R. Wood, fondateur de Dominion valeurs mobilières et l'une des personnalités les plus influentes du monde canadien des affaires, en avait fait sa demeure. La JLT est un organisme de femmes qui s'engage à promouvoir le bénévolat, à développer le potentiel des femmes et à renforcer le tissu social, par le biais des actions et du leadership efficaces de bénévoles formés en la matière.



Le pavillon Glendon : plan du salon du rez-de-chaussée, tel qu'il a été conçu par la designer Katherine Newman

Glendon et York accueillent avec joie la possibilité de collaborer avec la JLT et ses partenaires du monde du design. « Ce projet rapportera beaucoup à notre campus et rendra au manoir Glendon sa beauté originelle. Il permettra aussi de ramasser des fonds pour un projet éducatif essentiel, qui donne à des femmes et à des enfants, qui autrement ne l'auraient pas, la possibilité de poursuivre leurs études », de dire Kenneth McRoberts, le principal de Glendon. La JLT a obtenu l'appui de nombreux commanditaires, dont

Canadian House and Home, qui joindra à l'édition de mai de son magazine plus de 50 000 copies du *Showhouse Guide*, en guise de publicité pour l'événement.

Le bénéficiaire principal du showhouse de la JLT cette année est le programme *Pathways to Education*TM du Centre communautaire de Regent Park, qui répartira les dons entre les besoins en santé et en éducation de ce quartier économiquement défavorisé de Toronto. Le programme prendra en charge les coûts de tutorat et de mentorat des élèves et étudiants, et leur fera connaître les projets et les possibilités d'aide financière pour leurs études post-secondaires. Encore un lien avec York, puisque certains des



Le salon du rez-de-chaussée, tel qu'il était quand la famille Wood habitait le pavillon Glendon



Les représentantes de la Junior League reçoivent la clef du Manoir Glendon. G-d: Gilles Fortin, directeur-général du Collège, Marie-Thérèse Chaput, directrice de la Promotion, Glendon, Kenneth McRoberts, principal du Collège, Lorie Sikura, présidente de la Junior League of Toronto, E. Jane Clark et Ela S. Landegger, co-présidentes de la «JLT Showhouse 2004» et Marika Kemeny, conseillère des Relations publiques et des Communications, Glendon

mentors qui travaillent avec les participants du programme *Pathways* sont de futurs enseignants de la faculté d'Éducation de York. C'est l'Université York, d'ailleurs, qui a organisé les premiers stages d'entraînement pour enseignants à Regent Park.

C'est seulement sa troisième année d'existence, mais le programme *Pathways to Education* peut se vanter de résultats sans précédent en termes de fréquentation universitaire et de crédits cumulés. Les parents du quartier sont encouragés à participer activement au projet, qui a pour mission d'aplanir les obstacles auxquels les femmes et les jeunes de Regent Park font face dans la poursuite de leurs études et dans leur recherche d'emploi. L'objectif de *Pathways to Education* consiste à offrir aux résidents de quartier l'aide et les outils dont ils ont besoin pour réaliser leur potentiel.

Rien ne saurait mieux convenir que de revamper un beau monument historique sur un campus universitaire, tout en offrant à des gens dans le besoin une voie d'accès à l'éducation supérieure.

Les diplômés de Glendon : aux quatre coins de l'horizon... et au coin de la rue!

On quitte Glendon, mais pour mieux y revenir, dirait-on. Il se trouve que deux des designers qui collaborent au projet de rénovation *Showhouse* de la JLT à Glendon sont des diplômées du Collège: Katherine Newman, designer principale de Lona Design, et Elizabeth de Jong, designer principale de de Jong Designs, toutes deux de Toronto. Mme Newman remodèle le grand salon du premier étage (où se trouve actuellement la librairie) et Mme de Jong, le solarium du deuxième étage, face à la bibliothèque et à la roseraie.

Katherine Newman garde de Glendon un souvenir très affectueux. «J'avais été acceptée dans beaucoup d'universités, mais j'ai choisi Glendon, pas seulement pour sa petite taille et son excellent ratio professeur-étudiants, mais aussi pour ses grandes qualités esthétiques. Je me souviens de Glendon en automne, et surtout de la vue sur le ravin quand on est dans la superbe bibliothèque. J'ai adoré l'université, j'ai même été presque tentée d'y faire carrière, en sociologie.

Mais les choses se sont passées autrement. J'ai commencé à étudier le droit à Osgoode Hall, mais j'ai abandonné pour faire carrière dans le design d'intérieur. Depuis mon enfance, j'aidais ma mère dans sa propre entreprise de design, et la progression s'est faite naturellement. J'ai grandi dans les arts... J'ai décidé de revenir à Glendon, et j'ai fini mon bac à la fin des années 80. Je trouve ça très agréable d'y revenir maintenant pour ce projet. Mes grands-parents sont allés tellement souvent à la résidence familiale des Wood à Glendon, je trouve ça ironique de travailler sur cette propriété qui revient si souvent dans ma vie. Le campus, ses alentours, le décor me rappelleront toujours de très jolis souvenirs.»

Ensuite, en prenant contact avec le programme *Pathways to Education*, bénéficiaire du *Showhouse* cette année, nous avons découvert que la directrice du Développement et des Communications de ce programme est Marni Schecter, diplômée en Études des femmes de Glendon (B.A., 1993).

Marni ne parle qu'au superlatif de son passage à Glendon, depuis les petites classes et les professeurs dévoués jusqu'au calme et à la beauté du campus, en passant par le niveau exceptionnel des cours offerts.



Marni Schecter, directrice du Développement et des Communications, *Pathways to Education*

Marni Schecter travaille pour le programme *Pathways to Education* depuis deux ans et demi. Elle a donc eu le grand bonheur (ce sont ses mots!) de voir le projet se transformer, d'une «brillante idée en friche», en «solution pour briser le cercle de la pauvreté», comme l'ont proclamé les plus grands penseurs et leaders communautaires de la ville, de la province et du pays. «Et la cerise sur le gâteau, c'est quand j'ai appris que le *showhouse 2004* de la *Junior League of Toronto*, qui met en vedette les plus grands designers de Toronto, se tiendrait dans mon alma mater!»

À ses camarades diplômés de Glendon et à tous les lecteurs de la *Revue de Glendon*, Marni aimerait transmettre ce message:

- continuez d'encourager les jeunes à s'inscrire à Glendon : c'est un tremplin incomparable vers un monde plein de possibilités, dans un contexte qui se diversifie chaque jour davantage
- rendez-vous au *showhouse* de Glendon en mai 2004 : chaque billet acheté contribue au soutien des programmes de la JLT, dont les bénévoles font de notre monde un monde meilleur
- chacun de ces billets aide des jeunes économiquement défavorisés à briser le cercle de la pauvreté, par le biais du programme *Pathways to Education*.

Un doctorat honorifique pour la gouverneure générale **Adrienne Clarkson**



Les armoiries de la gouverneure générale

Son Excellence la gouverneure générale du Canada, Adrienne Clarkson, a été nommée docteur en droit *honoris causa* du collège Glendon lors de la collation des grades, le 21 juin 2003.

Vêtue d'une toge écarlate bordée de pourpre et d'un mortier assorti, la représentante de la reine au Canada s'est jointe au cortège des finissants dans les jardins en fleurs de Glendon, par une belle matinée de début d'été. Tout le décor soulignait la solennité de l'événement, couronnement, pour les étudiants, d'années d'études et rituel qui annonce leur entrée dans le monde du travail et dans la société en général.

Les collations des grades à Glendon se caractérisent par un sens marqué de la cérémonie : textes latins, gestes rituels, toges élégantes, citations littéraires et musique de circonstance. Comme le veut la tradition, le chancelier Avie Bennett, la présidente de York et vice-chancelière Lorna Marsden, ainsi que d'autres personnalités importantes de la communauté de York ont participé à la cérémonie, en se joignant au cortège et en prenant la parole devant l'assemblée.

La présence de la gouverneure générale avait un sens beaucoup plus profond que le beau geste ou la simple formalité. Dans sa présentation, le principal de Glendon, Kenneth McRoberts, a rappelé tout ce que Madame Clarkson a accompli. Réfugiée venue de Hong Kong avec sa famille pendant la guerre, en 1942, Adrienne Clarkson a fréquenté le système scolaire public à Ottawa. Elle a obtenu un baccalauréat avec spécialisation et une maîtrise en littérature anglaise de l'Université de Toronto, avant de poursuivre ses études supérieures à la Sorbonne. Elle parle couramment les deux langues officielles et a mené une carrière remarquable à la télévision, dans le journalisme, les lettres et le service public. Elle est l'auteure de trois romans et, à la fin des années 80, a été présidente de McClelland & Stewart, où elle exerçait également les fonctions d'éditrice. Elle a animé certaines des meilleures émissions de la CBC, comme *Take Thirty, the fifth estate* et *Adrienne At Large*. Elle a défendu les droits des femmes et travaillé à faire comprendre le vécu des immigrants. Elle est la deuxième femme et la première immigrante à être nommée gouverneure générale. Monsieur McRoberts a exprimé la conviction que Madame Clarkson représente parfaitement les idéaux de Glendon, par son dévouement à la cause du bilinguisme et à celle de l'éducation.

D'abord en anglais, puis dans un français magnifique, la gouverneure générale a parlé de la grande expansion des universités au Canada pendant les années 60. C'est cette expansion qui a mené à la création de l'Université York, sur le domaine Glendon, et en 1966, quand York a pris ses quartiers sur le campus Keele, à l'ouverture officielle du campus Glendon par Lester B. Pearson, premier ministre de l'époque, ami et partisan du premier principal de Glendon, Escott Reid. Pour le principal Reid, qui avait déjà compris que l'avenir du Canada dépendait de personnalités publiques capables de communiquer dans les deux langues officielles, Glendon était destiné à être et à rester un lieu d'apprentissage bilingue. Adrienne Clarkson, qui connaît Timothy, le fils d'Escott Reid, depuis qu'elle est étudiante (M. Reid était d'ailleurs présent à la cérémonie), a exprimé sa gratitude d'avoir pu connaître personnellement Monsieur Reid père, et d'avoir pu apprendre de lui beaucoup de choses au sujet de l'éducation.

« Apprendre les langues, c'est une façon d'entrer dans le monde des autres, a dit Madame Clarkson dans son allocution. [...] C'est une façon de comprendre ce qui se trouve dans le cœur des autres ». Elle a salué le principal McRoberts, à la fois pour sa compréhension intime de cette vérité et pour son engagement de toute une vie envers la valorisation du bilinguisme, en particulier au cours des cinq dernières années, qu'il a passées à Glendon.

Promoteurs ardents de l'apprentissage des langues, la gouverneure générale et son mari, Son Excellence John Ralston Saul, auteur éminent, sont les instigateurs de la conférence *French for the Future/Le français pour l'avenir*, qui réunit des élèves des programmes d'immersion française et des élèves francophones de partout au Canada. Ce forum pancanadien, dont la plaque tournante était Glendon en 2003, s'y tiendra à nouveau en 2004. Grâce à la communication en direct par satellite, des élèves de quatorze villes canadiennes, de



Adrienne Clarkson reçoit son doctorat honorifique des mains de la rectrice de York, Lorna Marsden, et du chancelier Avie Bennett



James Williams reçoit, des mains de Son Excellence Adrienne Clarkson, la Médaille d'or du Gouverneur général pour la meilleure thèse de 2002-2003, lors de la collation des grades de juin 2003

Vancouver à Saint-Jean de Terre-Neuve, peuvent partager leur expérience du bilinguisme et leurs réflexions sur le fait d'être bilingue dans le monde d'aujourd'hui.

Selon Madame Clarkson, nous, Canadiennes et Canadiens, avons appris à accepter l'immigration internationale précisément parce que, au sein même de notre pays, la complexité et la diversité nous sont déjà familières. « L'utilisation de deux langues permet de vivre dans deux cultures. Les diplômés de Glendon sont bien préparés à vivre cette dualité », a-t-elle dit. Elle a affirmé que le Canada, aux yeux du monde, est un modèle de bilinguisme et

de multiculturalisme, et que la clé de voûte de cette réussite est un solide système d'éducation publique. Elle a ajouté que « si ce système disparaît, ce sont les générations à venir qui en paieront le prix ».

Dans une déclaration émouvante au sujet de ce que signifiait pour elle le fait d'être Canadienne, Adrienne Clarkson a dit qu'en tant qu'immigrante, elle avait adopté l'histoire entière de son nouveau pays : « les aïeux » auxquels il est fait allusion dans le texte français de l'hymne national sont ses aïeux, ils incluent les peuples des Premières nations, et tous les aspects de l'histoire du Canada la touchent personnellement. « Selon les valeurs qui sont les nôtres en tant que nation, tous les immigrants, quelles que soient leurs origines, sont membres à part entière de la grande famille canadienne. Les nouveaux diplômés ont ceci en commun avec les nouveaux immigrants : ils cherchent leur place dans une société qui pour eux est nouvelle. »

En terminant, la gouverneure générale a encouragé les nouveaux diplômés à avoir une vision qui embrasse l'ensemble de leur pays, à prendre leurs responsabilités de citoyens et à s'efforcer de comprendre la réalité des autres de l'intérieur. Monsieur McRoberts l'a remerciée de sa prise de position vigoureuse en faveur du bilinguisme et des principes fondateurs de Glendon et, pendant que les finissants recevaient leurs diplômes, les paroles éloquentes de Madame Clarkson mûrissaient dans les cœurs et les esprits de toutes les personnes présentes.



Le pavillon Glendon sous le soleil estival

Les jardins de Glendon

On trouve beaucoup d'arbres intéressants dans le parc qui entoure le Manoir Glendon. On remarque entre autres trois métaséquoias (*Metasequoia glyptostroboides*), qui furent parmi les premiers à être plantés en Ontario dans les années 50. Les espèces caroliniennes sont représentées par un spécimen de « bouton rouge » (*Cercis canadensis*) et un chicot févier (*Gymnocladus dioica*). Du paysage original du domaine Wood, plusieurs grands pins pleureurs de l'Himalaya survivent encore.

La revue de l'année

Parmi les invités et conférenciers venus à Glendon au cours de la dernière année :

- **M. David Collenette**, à l'époque ministre fédéral des Transports (B.A., Glendon, 1969)
- **M. Jonathan Mann**, journaliste à CNN (B.A., York, 1980)
- **M. Bill Graham**, ministre des Affaires étrangères du Canada
- **M. Joseph Facal**, alors président du Conseil du trésor du Québec et ministre responsable de l'Administration et de la Fonction publique
- **M. Jean Charest**, à l'époque leader provincial de l'opposition, aujourd'hui premier ministre du Québec
- **Mme Kim Campbell**, ex-première ministre du Canada, professeure invitée à l'Université Harvard
- **M. Jean-Pierre Juneau**, ambassadeur du Canada au Brésil
- **M. Philip MacKinnon**, ambassadeur du Canada en Iran
- **M. Greg Sorbara**, ministre des Finances de l'Ontario
- **M. Hugues Goisbault**, consul général de France au Canada
- **M. H. E. Marco Colombo**, ambassadeur de l'Italie au Canada
- **M. Liviu Maior**, ambassadeur de la Roumanie au Canada
- **Mme Tove Skutnabb-Kangas** et **M. Robert Phillipson**, linguistes de réputation mondiale
- **MM. Paul Tana** et **Robert Morin**, réalisateurs québécois
- **Mme Micheline Lanctôt**, actrice et réalisatrice, récipiendaire de plusieurs prix
- **Mme Marie-Claire Blais**, écrivaine réputée
- La **Mission France-Canada** à la mémoire de la contribution de Samuel de Champlain à l'histoire du Canada
- **M. Klaus Rupprecht**, consul général de la République fédérale d'Allemagne au Canada
- **M. Edourdo Seixas**, consul du Brésil au Canada

Chaque année, un nombre croissant de visiteurs et de conférenciers émérites trouvent le chemin de Glendon. Ils apportent des nouvelles et des idées de tous les coins du monde et contribuent, ce faisant, à l'enrichissement des étudiants et de toute la communauté glendonienne. Ils viennent à Glendon parce que, environnement bilingue idéal pour les études et la formation, notre collège est reconnu comme une pépinière de personnalités publiques et universitaires marquantes.

Un coup d'œil au programme des conférences confirme que Glendon est toujours à l'avant-garde des idées :

- **La doctrine de la responsabilité ministérielle** (David Collenette)
- **« Le 21^e siècle – Où est John Holmes quand on a besoin de lui? »**, Conférence annuelle commémorative John Holmes (Kim Campbell)
- **La Conférence sur la Russie**, présentée par le département d'Études internationales
- **Les relations Québec-Canada** (Jean Charest)
- **L'influence de l'Amérique sur le Québec : histoire, langue, cinéma**, Conférence de la chaire d'Études québécoises
- **Le Brésil de Lula** (Jean-Pierre Juneau)
- La 8^e conférence de **l'Association franco-canadienne d'études stratégiques** (Stanislav Kirschbaum)
- La conférence annuelle **Le français pour l'avenir**
- **Kyoto et l'étalement urbain : construire des villes adaptées** (E. Terry Fowler)
- **La diversité linguistique, la biodiversité et les droits de l'Homme en matière de langues** (Tove Skutnabb-Kangas)
- **L'Europe de l'avenir : perspectives sur la construction de l'Union européenne** (Liviu Maior)
- **L'« Europe » sera-t-elle vraiment multilingue?** (Robert Phillipson)

John Ralston Saul donne la conférence

John Holmes 2004 au Collège Glendon



John Ralston Saul prononce le discours John Holmes à Glendon

Comment une puissance moyenne peut-elle se faire entendre, reconnaître et estimer dans un monde dominé par un voisin qui est aujourd'hui la plus puissante présence impérialiste sur la scène internationale? Cette question à la fois captivante et pertinente a été abordée par Son Excellence John Ralston Saul dans une allocution intitulée « Une puissance moyenne dans un ordre impérial » présentée dans le cadre de la conférence John Holmes du Collège Glendon le 25 février dernier.

Accueilli par Kenneth McRoberts, principal de Glendon, M. Saul a été présenté par Stanislav Kirschbaum, professeur au programme d'études internationales du Collège. Celui-ci a fait un historique de la conférence Holmes et a parlé du Canadien qui l'a inspirée, le regretté John W. Holmes, O.C., diplomate, écrivain, administrateur et professeur de relations internationales au Collège Glendon de 1971 à 1981. Holmes a été un infatigable promoteur du Canada dans les milieux politiques, diplomatiques et éducatifs, au Canada comme à l'étranger. John Ralston Saul n'aurait donc pu choisir un événement plus approprié pour explorer des moyens de promouvoir le Canada auxquels Holmes aurait certainement souscrit.

Dans un style admirablement limpide et direct, passant avec aisance de l'anglais au français, M. Saul a présenté des arguments qui démontrent qu'un pays comme le Canada peut être un agent de changement et qu'une occasion lui est offerte de développer une image culturelle et politique moderne, appréciée et admirée par le reste du monde. « Avec la création des Nations Unies, le Canada est sorti des coulisses, a expliqué Saul, et est passé du statut de puissance sans importance à celui de puissance moyenne. » Il estime que l'armée canadienne est l'une des plus instruites et des plus expérimentées au monde à l'heure actuelle, qu'elle possède une expertise confirmée dans des domaines plus complexes et sophistiqués que la guerre en tant que telle : maintien de la paix, génie, aide médicale, éducation, aide au développement de structures dans des sociétés qui en ont besoin pour fonctionner. Saul a fait remarquer que les Canadiens « maintiennent la paix avec assurance, qu'ils



Le professeur Stanislav Kirschbaum présente la conférence Holmes et John Ralston Saul

vont vers les gens et leur parlent au lieu de les menacer avec des armes. Nous ne sommes pas une nation colonialiste. »

Saul a parlé du débat qui a eu lieu au gouvernement en 1984 sur la création d'une identité canadienne, notre image à l'extérieur du pays. Selon lui, il en a résulté la conviction que c'est en démontrant continuellement notre différence et notre capacité de réussir que nous pourrions le mieux gagner l'attention du monde. Trois des composantes importantes de cette image sont notre approche de l'immigration, la citoyenneté et le fédéralisme – des secteurs dans lesquels nous sommes au premier rang des pays du monde. Saul a également indiqué d'autres facteurs qui prouvent notre succès : notre postmodernisme, le fait que le Canada soit une société non monolithique, notre complexité en tant que nation et l'évolution constante de notre pays : « le Canada, une expérience qui se poursuit ».

« ... les Canadiens maintiennent la paix avec assurance; ils vont vers les gens et leur parlent au lieu de les menacer avec des armes. Nous ne sommes pas une nation colonialiste. »

notre pays à l'étranger » par la délégation de personnalités de premier plan, des esprits les meilleurs et les plus créatifs produits par ce pays : universitaires, artistes, environnementalistes, écrivains, poètes, etc. « Ce genre d'effort est extrêmement mobilisateur et générateur de nouveaux contacts et d'occasions [uniques] pour les représentants du Canada qui sont déjà sur place. »

John Ralston Saul a soutenu l'idée que les visites d'État officielles, comme celles qu'a faites la Gouverneure générale du Canada, Son Excellence Adrienne Clarkson, résultent d'une politique du gouvernement et non d'un choix personnel de Mme Clarkson. Il a confirmé que même si cette dernière a une grande influence sur les détails



Plus de 400 sont venus écouter le discours

Saul a parlé de la décision du gouvernement fédéral en 1998 de redéfinir le format et les objectifs de la visite d'État officielle. La nouvelle formulation la décrit comme « un instrument servant à présenter

de tels événements, c'est le gouvernement qui a le dernier mot sur la question. L'auditoire a très bien accueilli l'explication selon laquelle ces visites créent des liens importants et proposent une image publique du Canada en tant que lieu de très grande activité, effervescence et créativité sur les plans culturel et intellectuel et ont, de ce fait, une inestimable valeur sur le plan diplomatique.

Cette défense publique des actions de la Gouverneure général a permis au conférencier d'enchaîner de façon logique et naturelle avec l'objectif des conférences Holmes – créer une identité culturelle canadienne qui se démarque de celle de nos voisins, les pays de l'hémisphère nord, et des autres pays du monde.

Afin de favoriser la reconnaissance d'une identité canadienne positive à l'étranger, J.R. Saul a fait une autre suggestion, celle-ci directement liée aux universités et aux étudiants. Selon lui, le Canada doit se doter d'une politique nationale sur les échanges d'étudiants internationaux, au lieu de continuer à improviser dans ce domaine comme il le fait présentement. Car les Canadiens qui étudient à l'étranger et les étudiants étrangers qui viennent au Canada sont l'un des meilleurs moyens dont nous disposons pour informer le monde de qui nous sommes et de ce que nous avons réalisé.

Dans son mot d'ouverture, le professeur Stanislav Kirschbaum a fourni des détails tirés de son expérience personnelle sur l'origine de ces conférences et sur Holmes en tant que professeur et être humain. « ... Il y a quinze ans, en 1989, feu mon collègue et ami très cher, Edward Appathurai, Albert Tucker, l'ex-principal [de Glendon] et trois diplômés du Collège se sont réunis pour lancer cette série de conférences annuelles sur les affaires publiques et l'actualité à la mémoire de [...] John W. Holmes, décédé l'année précédente. » Les trois diplômés, Jim Dow, Marshall Leslie et Martin Shadwick, avaient suivi le cours de Holmes sur la politique étrangère et de défense du Canada, un cours très populaire parce que John Holmes était non seulement « très bien informé sur le sujet, [mais également] un homme très spirituel et intelligent ». À l'occasion, il taquinait les étudiants de sa classe parce « qu'ils se trompaient tout bonnement dans leur interprétation d'un événement ». Il ajoutait généralement avec un sourire : « Voyez-vous, j'y étais! », commentaire qui mettait un terme à toute discussion quant à l'erreur commise. »

Le professeur Kirschbaum a ajouté que « John Ralston Saul était une figure bien connue de la vie publique canadienne bien avant que son épouse devienne Gouverneure générale. (...) Beaucoup

voient en lui un homme de lettres, un intellectuel public engagé et un auteur de best-sellers, et je suis tout à fait d'accord avec eux. Cependant, en me basant sur ses romans et essais, je me permettrai de le définir non seulement comme un enfant intellectuel légitime [de Voltaire], mais aussi comme un homme de la Renaissance. Je ne sais pas... ce que penserait Voltaire d'être désigné comme le père illégitime de la philosophie politique de notre monde moderne présentée avec éclat par notre conférencier dans *Les bâtards de Voltaire – La dictature de la raison en Occident*. Toutefois, je soupçonne qu'il applaudirait vigoureusement à la nécessité de questionner et de critiquer, ce que fait John Ralston Saul dans son ouvrage avec beaucoup de profondeur intellectuelle et de clarté logique. »

Remplie à déborder de quelque 400 participants et arborant pour l'occasion quantité de drapeaux de toutes les couleurs, la salle à manger, le plus vaste espace public de Glendon, était l'endroit tout désigné pour que Son Excellence John Ralston Saul présente ses idées sur l'importance de la face publique du Canada et sa stature internationale. Il a fait l'éloge du Collège et de son principal, Kenneth McRoberts, pour leur engagement soutenu envers le bilinguisme et l'excellence reconnue de l'éducation dispensée par l'établissement. Il a encouragé le principal McRoberts à poursuivre ses efforts en vue de la création d'une école bilingue d'affaires publiques à Glendon – établissement qui serait le mieux placé au pays pour produire les diplomates, éducateurs et membres de haut niveau de la fonction publique, mission qu'avait envisagée le premier principal de Glendon, Escott Reid, il y a presque quarante ans.



Une discussion animée après la conférence



Glendon accueille une autre édition du Concours annuel de français

Le 1^{er} mai 2003 a eu lieu le Concours annuel de français de Glendon, organisé conjointement par le département d'Études françaises et l'OMLTA Toronto French Contest Inc. Le comité organisateur, présidé par Rosanna Furguele, professeure au département d'Études françaises de Glendon, a collaboré avec le comité de professeurs des écoles secondaires, présidé par Dorothy De Souza, dans le but de créer des liens nouveaux entre les deux paliers du système éducatif, ce qui s'est fait avec succès. Le concours, dont c'était la 28^{ème} édition, présente des épreuves de compréhension orale et écrite et d'écriture créative, un test de grammaire et une entrevue orale. Cette année, le collège Glendon a accueilli 85 élèves de douzième année et des cours préuniversitaires de l'Ontario (CPO), venant de 40 écoles de 8 commissions scolaires ainsi que de nombreuses écoles indépendantes. Le gagnant de chaque catégorie (Français Cadre, Français Cadre Plus et Français intensif et Immersion) s'est vu remettre une bourse d'entrée de l'Université York d'une valeur de 3 000 \$, ainsi qu'une bourse de 800 \$ de l'OMLTA Toronto French Contest Inc.

Lors de la cérémonie de remise des prix, le 29 mai, des livres et des bourses d'études post-secondaires ont été remis à 13 gagnants au total. L'attaché de coopération pour le français du consulat de France à Toronto et le délégué commercial du consulat général de Belgique nous ont fait l'honneur de leur présence.

L'influence de l'Amérique sur le Québec : histoire, langue, cinéma

Le colloque 2003 de la chaire d'Études québécoises de Glendon

Le deuxième Colloque d'Études québécoises, organisé par le titulaire de la chaire d'Études québécoises de Glendon pour l'année 2003, le professeur Bruno Ramirez, s'est tenu du 27 au 29 mars : un ambitieux programme de trois jours, consacré aux nombreuses questions liées à l'américanisation du Québec et aux caractéristiques américaines des langues, de l'histoire et du cinéma québécois. Les conférenciers invités et les participants aux tables rondes comptaient parmi les personnalités les plus connues et les plus originales de leurs domaines de création au Québec.

Deux films, présentés la veille de l'ouverture de la conférence, ont servi d'arrière-plan aux sujets qui allaient être explorés au cours des journées suivantes. Il s'agissait de *La vie d'un héros*, de Micheline Lanctôt, et de *La dérouté*, de Paul Tana.

Après l'ouverture officielle du colloque par le principal de Glendon, Kenneth McRoberts, le vendredi, Paul-André Linteau, de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), Jean Morency, de l'Université de Moncton, et Louise Vigneault, de l'Université de Montréal, ont exploré le thème central de la journée, « Le Québec et l'Amérique :

de nouvelles perspectives historiques ». Les conférenciers ont souligné les parallèles historiques entre le Québec et les États-Unis et défendu l'idée selon laquelle des expériences communes et un lien géographique étroit avaient eu une influence déterminante sur l'esthétique clairement américaine du Québec, sur sa culture et son mode de vie nord-américain, ainsi que sur « les modèles narratifs fortement parallèles » des deux cultures. Mme Vigneault a décrit l'évolution de la peinture au Québec, depuis la représentation traditionnelle populaire d'une société rurale (dans les scènes d'hiver, par exemple) jusqu'au « style nomade », une réaction contre les traditions qui montre des paysages silencieux, dépeuplés, représentés, dirait-on, en deux dimensions (chez Jean-Paul Lemieux), et aux œuvres abstraites de Riopelle et de Borduas. Ces œuvres trahissent un bagage culturel enraciné dans le continent américain mais très différent, en termes d'expérience du monde, de son pendant anglophone.

Près de 40 délégués ont ensuite participé à la réception du midi, qui avait lieu sur le campus, dans le bâtiment historique du manoir Glendon. M. Joseph Facal, qui était à l'époque président du Conseil du trésor du Québec et ministre responsable de l'Administration, a prononcé une allocution, où il a réaffirmé l'engagement du gouvernement du Québec à contribuer au financement de la chaire d'Études québécoises de Glendon (engagement reconduit

depuis par le leader libéral et actuel premier ministre du Québec, Jean Charest).

Dans l'après-midi, une discussion animée au sujet de l'influence états-unienne sur le cinéma et sur les arts au Québec nous a permis d'entendre des invités comme l'actrice et réalisatrice réputée Micheline Lanctôt, le réalisateur Paul Tana (*Caffè Italia*, *La Sarrasine* et *La dérouté*), l'acteur Tony Nardi (gagnant de prix Génie en 1992 et en 1999), ainsi que le réalisateur de films expérimentaux Robert Morin (prix AQCC en 1998). Les divergences concernaient autant la question des avantages que celle des inconvénients de travailler dans un environnement culturel défini et dominé par les États-Unis. Les participants ont exprimé leurs inquiétudes quant au statut de parent pauvre du cinéma québécois face au géant américain, qui résulte en une grande vulnérabilité devant la forte pression à se conformer aux genres et aux thèmes prisés par celui-ci.

La journée s'est terminée avec la conférence de l'une des plus importantes figures de la scène littéraire canadienne, l'auteure québécoise Marie-Claire Blais, qui a parlé de son expérience

d'écrivaine franco-canadienne ayant vécu aux États-Unis dans les années 60. Mme Blais a parlé de ses rencontres avec d'éminents écrivains américains, de l'époque et de ses expériences avec « une sérénité que seul permet le passage du temps » – le compte-rendu captivant d'une grande écrivaine se souvenant de grands moments de l'histoire.

Le dernier jour du colloque avait comme thème les problèmes de traduction liés au contexte américain dans le monde des lettres québécoises. Plus de 50 participants sont venus entendre quelques uns des traducteurs littéraires les plus connus au pays, dont Sherry Simon, de l'Université Concordia, Nigel

Spencer, gagnant d'un prix du Gouverneur général pour la traduction et de Christiane Teasdale, écrivaine gagnante elle aussi d'un prix du Gouverneur général.

Le buffet de clôture a été l'occasion d'ultimes échanges, et a mis un point final à ce colloque d'une importance sans précédent, organisé par le professeur Ramirez, historien éminent, réalisateur, auteur et spécialiste des mouvements migratoires, dont les publications comprennent *Crossing the 49th Parallel, Migration from Canada to the United States, 1900-1930* (*La ruée vers le Sud, Boréal, 2003*); *The Italian Diaspora : Migration Across the Globe* et *On the Move : French-Canadian and Italian Migrants in the North Atlantic Economy (1860-1914)* (*Par monts et par vaux, Boréal, 1992*).



Le Colloque 2003 de la chaire d'Études québécoises : (de g. à dr.) le titulaire de la chaire en 2002-2003, le Prof. Bruno Ramirez, et les invités à la table ronde, Paul Tana, Micheline Lanctôt, Toni Nardi et Robert Morin

La Russie : les défis d'une métamorphose

Un prix important pour la 8^{ème} conférence internationale annuelle organisée par les étudiants

Chaque année depuis 1995, des étudiants parmi les meilleurs du département d'Études internationales de Glendon organisent, avec l'appui de quelques uns de leurs professeurs, un important colloque. Chacun de ces colloques porte sur un pays ou une région du monde d'un intérêt tout particulier dans le paysage politique actuel. En 2003, le Symposium annuel des étudiants en Études internationales de Glendon a reçu le prestigieux « Prix de Leadership étudiant en internationalisation », ce qui témoigne de l'envergure et de la grande qualité de la conférence sur la Russie.

Plus de 200 personnes ont assisté à cette conférence, le 1^{er} mars, parmi lesquelles on retrouvait des étudiants, des professeurs, des représentants gouvernementaux et des membres de la communauté russe. Un grand nombre de journalistes de différentes agences de presse, dont CBC-TV, Fairchild TV et Izvestia, étaient présents lors de la séance de l'avant-midi. Cette conférence est la première à avoir reçu tant d'attention de la part des médias.

Les conférenciers invités, des spécialistes canadiens, russes et états-uniens de la Russie, venaient des milieux universitaire et diplomatique, de la scène publique et du monde des affaires.

M. Bill Graham, ministre des Affaires étrangères du Canada, et M. Vitaly Chourkine, ambassadeur de la Fédération de Russie au Canada, comptaient parmi les principaux conférenciers. On retrouvait aussi, parmi les vingt-cinq participants aux tables rondes: le Prof. Robert Johnson, du Centre d'études sur la Russie et l'Europe de l'Est, Université de Toronto; le Prof. Sergei Plekhanov, coordinateur du Programme d'études post-communistes, Université York; le Prof. Peter Solomon, directeur du Centre d'études sur la Russie et l'Europe de l'Est, Université de Toronto; la Prof. Anne Leahy, directrice de l'Institut des Études internationales de Montréal (UQAM) et ex-ambassadrice du Canada en Russie; le Prof. Georgi Derluguian, du département de Sociologie et d'Études



Danseurs folkloriques russes

internationales, Northwestern University (Evanston, Illinois); la Prof. Joan DeBardleben, directrice de l'Institut des études russes et européennes, Université Carleton; Donald Whalen, président de High River Gold Mines Ltée et du Forum des affaires canado-russe; Alina Pekarsky, de la Schulich School

of Business, Université York, directrice du Forum des affaires canado-russe; et Nikolai Smirnov, Consul général de la Fédération de Russie à Toronto, pour ne nommer que ceux-là.

Le colloque a permis aux conférenciers et aux participants de parfaire leur compréhension de la Russie actuelle, de son rôle sur la scène internationale et de ses relations avec le Canada. Les discussions aux différentes tables rondes ont porté sur ce que l'avenir réserve à la Russie sur les plans politiques, économiques et sociaux. Au cours de ces discussions, de nombreuses questions ont été soulevées : celle, entre autres, d'une économie de libre-marché comme solution au développement de la Russie; celle de la position de la Russie dans un ordre mondial en mutation, à l'aube du 21^e siècle; celle de l'état actuel de la démocratie en Russie.

« Une belle occasion
d'apprendre, et l'expérience
d'un grand succès »

L'organisation de colloques de cette envergure est une tradition bien établie au Collège Glendon. Cela fait partie d'un audacieux projet pour les étudiants, qui comprend aussi un voyage de recherche dans le pays ou la

région-thème, ainsi que la publication à la fois des actes du colloque et des travaux de recherche des étudiants. Les projets antérieurs ont porté sur l'Union européenne, l'Asie du Sud-Est et le Brésil. L'organisation de la conférence de 2004 sur l'Inde va bon train.

La conférence de 2003 a été organisée par le Comité d'études indépendantes sur la Russie, un groupe de huit étudiants de 3^e et



Dans l'ordre habituel : le principal Kenneth McRoberts et deux des principaux orateurs, le Prof. Sergei Plekhanov (Sc. pol., Faculté des Lettres, Univ. York) et Nikolai Smirnov, consul général de la Fédération de Russie à Toronto



Plus de 200 personnes ont assisté à la Conférence sur la Russie

de 4^e année du département d'Études internationales formé de Christopher Baker, Carlos Canales, Edith da Costa, Kristell Dortel, Eugene Galaev, Eugene Kvache, Elena Lapina et Lilly LoManto. Suite à son succès, hautement récompensé, les membres du Comité prévoient passer quelque temps à Moscou, où ils suivront des cours à l'Institut du Canada et des États-Unis (qui relève de l'Académie des sciences de Russie), mettront la dernière main à leurs travaux de recherches et en prépareront la publication, ainsi que celle des actes du colloque.



Kim Campbell

parle du rôle du Canada en tant qu'allié

L'ancienne première ministre du Canada, Madame Kim Campbell, actuellement professeure invitée à la *John F. Kennedy School of Government de l'Université Harvard*, était l'oratrice de la conférence annuelle John Holmes à Glendon, le 12 mars 2003. Sa présentation avait pour titre « Le 21^e siècle – Où est John Holmes quand on a besoin de lui? ».

Madame Campbell a parlé du rôle qui pourrait revenir au Canada dans la construction d'un nouvel ordre mondial. Elle a mentionné, parmi les réalisations les plus remarquables de la politique étrangère canadienne, celles qui portent la marque de John W. Holmes, l'un des fondateurs des Nations Unies. La conférence annuelle commémorative John Holmes rend hommage à ce grand homme, membre de l'Ordre du Canada, diplomate, écrivain, administrateur et professeur, qui a enseigné les Relations internationales à Glendon de 1971 à 1981.

Selon Kim Campbell, le Canada, à titre d'allié, devrait assumer plus de responsabilités et investir davantage dans son potentiel militaire, s'il prétend demeurer un interlocuteur de premier plan dans ce domaine. K. Campbell a souligné les ambiguïtés inhérentes à la position du Canada, qui souhaite mettre fin à des actions que notre



Mme Kim Campbell, photographiée par Denise Grant (© Kim Campbell et les Archives nationales du Canada)

société considère comme moralement répréhensibles, tout en respectant le droit des peuples à l'autodétermination. Le maintien de la paix, de la sécurité et de la stabilité dans le monde sont les rôles qui, d'après Madame Campbell, conviendraient à notre pays.

Kim Campbell s'inquiète de l'effet déstabilisateur de la puissance militaire des États-Unis, quand elle est illimitée et que le reste des pays les plus développés, dont le Canada, la Russie et de nombreux pays européens, n'ont plus voix au chapitre des décisions militaires. « Si le Canada entend jouer un rôle actif dans la politique mondiale, il doit assumer de plus grandes responsabilités [militaires], ou risquer de ne pas être entendu », de dire Madame Campbell.

Kim Campbell a été le dix-neuvième premier ministre du Canada et la première femme à porter ce titre, en 1993. Elle avait auparavant été ministre d'État aux Affaires indiennes et du Nord, ministre de la Justice et procureure générale du Canada, entre autres. K. Campbell a été la première femme à se voir confier les portefeuilles de la Justice et de la Défense, et la première femme ministre de la défense parmi les pays membres de l'OTAN.

La vie culturelle du campus

débordante de vitalité

Voici quelques uns des remarquables événements culturels qui étaient offerts en 2003 aux étudiants, aux anciens, aux professeurs et au personnel de Glendon

- Le **28 janvier**, Marie Brassard, artiste et performeuse québécoise, donnait une lecture théâtrale et animait une rencontre avec le public.
- Le **11 février** Linda Griffiths, actrice, écrivaine et performeuse, était notre invitée
- Le **6 mars**, la dramaturge Claudia Dey, gagnante du prix Emerging Playwright de la TTA, lisait des extraits de son œuvre.
- Le **12 mars**, Sheila Heti, auteur de *The Middle Stories*, lisait de son roman.
- Le **18 mars** avait lieu la Soirée de la traduction.
- Le **19 mars**, Michael Winter, auteur de *One Last Good Look* et de *This All Happened*, lisait des extraits de son oeuvre.
- Le **19 mars**, Derrick de Kerckhove a parlé d'un ouvrage en cours, dont le titre de travail est *La technologie du langage*.
- Le **20 mars** avait lieu la Journée internationale de la Francophonie.
- En **octobre** avait lieu le Festival hispanique des images et des mots, à l'occasion de la CCIE (Celebración cultural del idioma español).
- Le département d'Art dramatique de Glendon a présenté *Moving States : International Perspectives on Performance*, une série de présentations théâtrales professionnelles d'arts traditionnels du Japon et de la Chine.
- *Nuits ouïgoures : danses de la route de la soie*, avec deux danseurs ouïgours de Ürümqi, la capitale de la région autonome chinoise du Xinjiang.
- Le **15 septembre** avait lieu *A Walk on the Wild Side*, balade écopoétique dans le parc et la vallée de Glendon, suivie d'un récital de poésie animé par Christopher Dewdney, le « Poet-on-the-Grounds » de Glendon.
- Les concerts de l'Ensemble musical de Glendon : *The Beatles (Well Sort of...)*, en **mars**, et *Poésie en musique pour apaiser le cœur*, en **novembre**.
- Une série d'expositions d'art contemporain à la Galerie Glendon, dont *Close Encounters* de John Latour, *Générique*, *La dérive*, *Points de vue* et *Peuples indigènes*.
- La série de conférences *Creative Writers* (dont les détails suivent).
- La conférence annuelle John Holmes, le **25 février**, donnée cette année par John Ralston Saul intitulée *Une puissance moyenne dans un ordre impérial*.



Michael Ondaatje organise à Glendon la série de conférences Creative Writers

Chaque année, l'écrivain canadien Michael Ondaatje, gagnant de nombreux prix et membre du département d'Études anglaises de Glendon, présente sur le campus la série de conférences Creative Writers. Les invités de M. Ondaatje comptent parmi les plus grands écrivains, poètes, dramaturges et directeurs artistiques de la scène canadienne actuelle. Ils viennent lire des extraits de leurs oeuvres et présenter leurs réflexions en cours aux étudiants de Glendon et à l'ensemble de la communauté.

En 2003, une fois de plus, le programme a amené à Glendon un cortège de conférenciers illustres :

- Michael Ondaatje a parlé de son plus récent livre, *The Conversations: Walter Murch and the Art of Editing Film*, le 10 décembre (2002).
- Ken Babstock, poète, auteur de *Mean et de Days into Flatspin*, a lu des extraits de son oeuvre, le 12 février 2003.
- La romancière Lesley Krueger, auteure notamment de *The Corner Garden* (publié à Toronto, chez Penguin Canada, en 2003), a lu des extraits de ce livre, le 12 février.
- John Van Burek, dramaturge, metteur en scène et traducteur très connu, a présenté son livre *Translation, Transition, Transposition: The Worlds of Michel Tremblay and Marivaux*, le 27 mars.
- Le réalisateur Kevin McMahon et la dramaturge Claudia Dey ont participé à une table ronde sur le thème « Les écrivains qui parlent des écrivains », le 5 novembre.

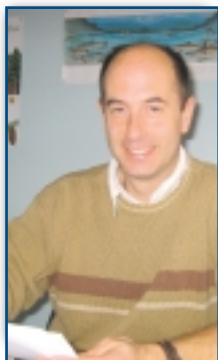
Activités à venir

Lieu d'étude et milieu culturel et social fort actif, Glendon connaît bien l'effervescence des rencontres universitaires, grâce à ses colloques et conférences portant sur des événements d'actualité et des sujets d'intérêt général. Le public et les anciens sont invités à assister aux activités annoncées ici, ainsi qu'à toutes celles qui s'ajouteront au programme au cours de l'année. Pour de plus amples renseignements, contactez Madame Françoise Rême au bureau de la Promotion, bureau C206 du pavillon York, téléphone : (416) 487-6824, courriel : compr@glendon.yorku.ca :

- **Le français pour l'avenir** - Vidéoconférence annuelle sur l'importance d'apprendre le français au Canada, parrainée par John Ralston Saul, avec la participation cette année de 14 villes ou villages à travers le Canada. À Glendon pour la deuxième année consécutive, le 20 avril 2004.
- **Le Showhouse du Manoir Glendon** de la Junior League of Toronto, du 8 mai au 6 juin, qui permettra d'admirer le remodelage et la rénovation de ce manoir historique et de ses jardins.
- **Le Concours annuel** de français 2004, pour les élèves des écoles secondaires francophones de l'Ontario, commandité par la Caisse populaire de l'Ontario, le 7 mai à Glendon.
- **La Convocation** - printemps 2004, samedi le 12 juin.
- Dans la série des **Grandes Conférences Glendon**, Madame Guylaine Saucier sera l'invitée d'honneur et prononcera un discours sur la Gouvernance le 10 octobre 2004 à l'auditorium 204, Pavillon York, Glendon. Tous sont bienvenus.



Du nouveau au sein du corps professoral pour l'année 2003-2004



Le Prof. Colin Coates, titulaire de la chaire de recherche du Canada de Glendon

La récompense la plus prestigieuse offerte par l'Institut d'histoire de l'Amérique française (IHAF) est le Prix Lionel-Groulx - Fondation-Yves-Saint-Germain, attribué « au meilleur ouvrage portant sur un aspect de l'histoire de l'Amérique française et s'imposant par son caractère scientifique ». Les gagnants, cette année, de ce prix très convoité sont Colin Coates, membre du corps professoral de Glendon, et Cecilia Morgan du OISE, pour leur livre *Heroines and History. Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord*, publié aux Presses de l'Université de Toronto en 2002. Le prix, d'une valeur de 5 000 \$, a été remis le 24 octobre 2003.

En remettant le prix, l'IHAF a déclaré que « cet ouvrage est le fruit d'une fructueuse collaboration en histoire culturelle du Québec et du Canada. Deux héroïnes, Madeleine de Verchères et Laura Secord, sont ici réunies dans leurs représentations, leurs instrumentalisation et leur patrimonialisation. Dépasant les limites de la représentation, les auteurs situent la construction et les reconstructions successives des deux icônes [sic] dans les contextes changeants de l'histoire du Québec et du Canada. Pour ce faire, ils ont puisé dans une variété impressionnante de sources manuscrites, publiées et iconographiques, pour présenter un superbe exemple de récits successifs ou enchevêtrés, qui nous éclairent sur les rapports coloniaux et impériaux tout comme sur les rapports sociaux de sexe. Il faut louer leur choix des illustrations et leur style narratif qui rendent si agréable la lecture de ce livre. »

En provenance de l'Université d'Édimbourg, au Royaume-Uni, le professeur Colin Coates a choisi de concentrer ses recherches actuelles sur les diverses tentatives pour créer des sociétés utopiques dans l'histoire du Canada. M. Coates, qui a été pendant cinq ans directeur du plus ancien centre d'études canadiennes d'Europe, examine le passé du pays en accordant une attention particulière au rôle des femmes, des peuples autochtones, des immigrants non européens et d'autres groupes laissés de côté par les interprétations historiques antérieures.

À l'occasion de ses travaux pour la chaire de recherche sur les paysages culturels du Canada, Colin Coates étudie différentes communautés, comme la Confédération iroquoise, le refuge catholique de Ferryland à Terre-Neuve au 17^{ème} siècle, la ville de la Contre-Réforme, Ville-Marie, dans le Québec du 17^{ème} siècle, les villages modèles libres afro-canadiens dans le sud de l'Ontario dans les années 1840 et 1850, et les diverses communautés religieuses ou socialistes de l'Ouest du Canada, dont les Doukhobours, les Mennonites, les Hutterites et la communauté socialiste finnoise de Sointula, en Colombie-Britannique. Le professeur Coates continuera par ailleurs de travailler à deux projets de recherche déjà en cours. Dans le premier, il examine la mise en place d'une culture politique idéaliste et absolutiste en Nouvelle-France, entre 1663 et 1759. Dans le second, il étudie la vision européenne du « noble sauvage » en contexte canadien, et la façon dont les premières études ethnographiques des communautés des Premières Nations ont influencé le travail d'écrivains écossais, tels Adam Smith et Adam Ferguson.

Glendon bénéficiera par ailleurs des autres projets du professeur Coates, qui entend organiser, au cours des cinq prochaines années, une série de conférences et d'ateliers, ainsi qu'un colloque multidisciplinaire sur les paysages culturels canadiens.

GLENDON EST FIER DE SES NOUVEAUX PROFESSEURS

Bergeron, Josée, professeure adjointe, sciences politiques

Clamageran, Sylvie, traduction
Coates, Colin, professeur agrégé, études pluridisciplinaires, Chaire de recherche du Canada

Corcus, Evelynne, professeure adjointe, psychologie

Gomez, Rafael, professeur adjoint, économie

Kovács Trott, Ildikó, professeure adjointe spéciale, études françaises

Kowal, Jerzy, chargé de cours, études hispaniques

Langlois, Suzanne, professeure adjointe, histoire

Persaud, Radhakrishnan, chargé de cours adjoint, sciences politiques

Salée, Daniel, Chaire d'études québécoises (année scolaire 2003-2004)

NOS PROFESSEURS qui prennent leur retraite

Arend, Sylvie, sciences politiques

Fowler, Edmund, sciences politiques

Gutwinski, Waldemar, études anglaises

Jaubert, Jean-Claude, études françaises et études pluridisciplinaires

Tatilon, Claude, études françaises et traduction

CES PROFESSEURS ÉMÉRITES

(qui sont à la retraite mais continuent à enseigner)

apportent énormément d'expérience à la salle de classe

Arend, Sylvie, sciences politiques

Cham, Boon-Ngee, sciences politiques

Gutwinski, Waldemar, études anglaises

Tatilon, Claude, études françaises et traduction

Deux nouveaux professeurs à Glendon

Elisabeth Abergel, professeure adjointe au département d'Études internationales, à propos de sa première année à Glendon :



Elisabeth Abergel, professeure à Glendon

Avec mon doctorat en études environnementales de York, je suis en mesure d'apprécier la beauté naturelle du campus de Glendon. Sa roseaie, ses arbres rares et les lieux-mêmes où il est situé en font un merveilleux milieu d'études, doté d'une ambiance universitaire sans pareille. Parce que le campus est petit, on peut apprendre à connaître les étudiants par leurs noms, et même à les connaître tant soit peu, ce qui rend l'enseignement vraiment très intéressant et stimulant. Être témoin de la progression des étudiants au sein du programme d'Études internationales, c'est une chance remarquable. D'ailleurs, l'excellence de ce programme repose sur le degré élevé de détermination des étudiants, leurs habiletés exceptionnelles et leurs succès. Chez les nouveaux étudiants, le programme a une réputation d'excellence et d'exigence, et ils ont envie de participer activement à des événements comme le symposium annuel [du Département]. Ce sont toutes ces raisons qui rendent l'enseignement à Glendon extrêmement gratifiant pour moi, en plus du bilinguisme du Collège, qui attire des gens de tous les horizons. La diversité et le caractère multiculturel de Glendon sont des aspects très positifs de la vie sur le campus. J'ajoute que ça a été un plaisir de faire la connaissance des professeurs et du personnel de Glendon; c'est enrichissant d'avoir affaire à différents départements et d'apprendre à connaître les autres disciplines et les recherches auxquelles elles donnent lieu.

En ce qui me concerne, j'ai une formation de généticienne des molécules. Dans le cadre de mes recherches, j'étudie les aspects scientifiques, politiques, environnementaux et socio-éthiques des cultures génétiquement modifiées, au niveau international. Je m'intéresse en particulier au contenu scientifique des règlements environnementaux et aux régimes d'évaluation des risques présentés par les organismes transgéniques (plantes et animaux), dans différents pays et différentes régions du monde, ainsi qu'aux diverses définitions de ce qui constitue « un organisme sans danger ». Un autre de mes champs d'intérêt, c'est la participation des citoyens à l'évaluation de la technologie, et les rapports entre la technologie et la démocratie et entre la technologie et la sécurité alimentaire. D'un point de vue général, ma spécialité, ce sont les politiques scientifiques et technologiques, et les politiques environnementales aux niveaux national et international. Je fais partie d'une équipe de recherche en génie génétique qui s'intéresse à ce que l'on appelle « les industries de la vie » et à la façon dont le Canada et l'Union européenne réglementent les biotechnologies qui produisent des plantes, des animaux et des humains.

L'an dernier, j'ai créé un tout nouveau cours sur l'environnement et les relations internationales, et j'ai enseigné des cours déjà au programme, tels que « Culture, mondialisation et société civile internationale » et « Socio-politique des sciences ». Ce qui me rend heureuse par-dessus tout, c'est d'être engagée à fond dans tous les aspects du programme. En septembre dernier, j'ai animé un séminaire obligatoire réservé aux finissants en études internationales, le *Capstone Seminar*. Je m'occupe aussi de la coordination des stages de notre programme. Je siège sur plusieurs comités, et j'espère bien, grâce à ma participation, contribuer de façon positive à la communauté de Glendon. »

La Formation continue à Glendon

Le bureau de la Formation continue a été créé tout récemment au collège Glendon, avec pour mandat d'offrir des cours sans crédit actuels, qui savent à la fois plaire et instruire. Le Bureau a commencé ses activités en 2001, en offrant pendant cinq semaines le Programme de bourses d'été de langues (PBEL), en anglais et en français. Ce programme, unique en son genre, a connu un tel succès que nous allons continuer de l'offrir aux nombreuses personnes qui veulent apprendre l'une ou l'autre des langues officielles. Au cours de l'été 2003, nous avons offert un programme pilote d'immersion anglaise de deux semaines, qui s'adressait aux professionnels québécois. Ce programme a joui d'une très grande popularité, à tel point que nous l'offrons maintenant régulièrement.

D'après la directrice Susanne Holunga, le programme de Formation continue de Glendon a deux objectifs à long terme. Le premier consiste à faire de Glendon un foyer culturel, qui valorise l'apprentissage du français et contribue à l'enrichissement de la communauté francophone par le biais de nombreux cours et programmes. L'autre consiste à faire de Glendon un collège de choix pour l'apprentissage de beaucoup d'autres langues, dont le farsi, le portugais, l'italien, l'espagnol, le mandarin et l'allemand. Tout indique que la demande pour de tels cours est extrêmement importante, et que Glendon, en les mettant en place maintenant, s'assure d'un créneau exceptionnel.

Enfin, si vous vous intéressez aux choses vraiment différentes, vous pouvez cette année vous inscrire à un programme hors du commun. En vous enseignant les danses traditionnelles des Ouïgours (peuple autochtone de la Chine), les danseurs de la troupe Silk Road vous aideront à vous mettre en forme, et ils vous feront connaître cette culture fascinante qui est la leur.

Vous pouvez obtenir de plus amples renseignements sur le programme de Formation continue de Glendon en contactant la directrice, Susanne Holunga, ou la coordonnatrice, Zoraida Anaya, par téléphone, au (416) 487-6780, par courriel, à l'adresse extendedlearning@glendon.yorku.ca, ou en visitant le site Web du programme, www.glendon.yorku.ca/extendedlearning.

Jocelyn Martel, nouveau professeur de biologie écologique à Glendon

Nommé récemment professeur adjoint au département d'Études multidisciplinaires, Jocelyn Martel est biologiste. Il s'intéresse à la relation écologique entre les plantes et les herbivores, et aux effets de cette relation sur la vie des insectes en particulier. L'intérêt poussé du professeur Martel pour ce domaine a été le fil conducteur de ses études universitaires, de son baccalauréat en sciences, option écologie, de l'Université de Sherbrooke, à sa maîtrise en sciences de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et à son doctorat de l'Université Carleton.

Jocelyn Martel enseigne la biologie aux étudiants de tous les niveaux : *Introduction aux principes de la biologie* et *Évolution et écologie des humains*, en 1^{ère} année, les cours d'écologie de 2^{ème} année et ceux de 3^{ème} année sur les problèmes environnementaux en biologie. Parfaitement bilingue, il peut transmettre son expertise et communiquer sa passion pour son domaine aussi bien en anglais qu'en français. Il s'adapte en cela tout naturellement au milieu culturel de Glendon.



Le professeur Jocelyn Martel sur le terrain... à Glendon

Lorsqu'on questionne Jocelyn Martel sur ses recherches en cours, ses yeux s'illuminent. « L'ensemble de mes travaux, à ce jour, porte sur les effets des stress environnementaux sur le continuum plante-insecte. À la maîtrise, j'ai étudié les conséquences de la disparition des érables dans le sud-ouest du Québec sur les communautés d'insectes des forêts de la région. Ma thèse de doctorat avait pour sujet l'effet de la pollution sur les insectes qui vivent à l'intérieur des plantes en milieu urbain. Par la suite, j'ai travaillé pendant cinq ans en Laponie, dans l'extrême nord de la Finlande, sur l'interaction des insectes défoliants et des bouleaux dans les régions subarctiques. Ça ne plairait pas à tout le monde, mais c'est un champ d'études d'une importance tout actuelle, et j'arrive à soulever beaucoup d'enthousiasme pour mon sujet ».

M. Martel collabore en ce moment à un projet de longue haleine avec une équipe de chercheurs finlandais. Ils étudient l'efficacité des arbres et arbustes qui, plantés le long des cours d'eau, agissent comme filtres et aident à réduire la pollution causée par l'infiltration des fertilisants des terres agricoles environnantes. L'équipe s'intéresse de plus à l'influence des herbivores (mammifères, insectes, etc.) sur l'action de ces « barrières vertes ».

Pour ses étudiants de Glendon, Jocelyn Martel consacre beaucoup d'énergie à faire le pont entre les sciences naturelles, d'une part, et les sciences humaines et sociales, d'autre part. « De mon point de vue, l'étude des sciences environnementales fait partie intégrante du cursus d'une éducation libérale. » Son projet est de créer de nouveaux cours pour faire de cette conviction une réalité. Autre idée novatrice : Jocelyn Martel compte élaborer, pour ses cours de sciences naturelles, des projets de recherche qui utili-

seraient le campus de Glendon pour illustrer l'importance du suivi et de la protection de la santé des écosystèmes.

« En tant que professeur, je me considère comme un « outil » qui sert à guider les étudiants à travers l'énorme quantité d'information actuellement disponible – l'un des plus grands défis de l'enseignement postsecondaire aujourd'hui. Savoir sélectionner l'information la plus adéquate et la plus exacte est essentiel, et cela s'avère particulièrement difficile à l'ère d'Internet. La chose sur laquelle j'insiste le plus et à laquelle j'accorde le plus de valeur dans les travaux et les examens de mes étudiants, c'est la capacité d'analyse et l'habileté à rendre compte d'un travail et à le défendre. »

Au sujet de ses premières impressions de Glendon, l'enthousiasme de M. Martel saute aux yeux. « J'ai tout de suite été ravi par la beauté du campus et de ses environs, que j'ai pu explorer à fond lors des cinq semaines qui ont suivi mon arrivée, alors que j'habitais dans les résidences. J'ai immédiatement décidé d'inclure l'étude de

cet écosystème à mes cours. J'adore la petite taille du campus et son ambiance paisible, que je préfère à l'activité fébrile d'une université plus grande. J'ai la chance de fréquenter des collègues d'un grand nombre de spécialités, et de pouvoir connaître mes étudiants. J'aime beaucoup, entre autres choses, la souplesse et le caractère multidisciplinaire qui caractérisent un bon nombre des programmes. La réalité du bilinguisme à Glendon me semble d'une importance capitale pour des étudiants qui viennent de partout au pays et de l'ensemble de la francophonie. Nous avons la chance unique de pouvoir offrir une éducation libérale dans l'une ou l'autre des langues et cultures fondatrices du Canada. Je me sens choyé de faire partie de ce processus de formation exceptionnel. »



Robert Kenedy reçoit le Prix du principal pour l'excellence en enseignement

Cette récompense fort convoitée a été attribuée à M. Robert Kenedy, chargé de cours à temps partiel au département de Sociologie de Glendon, en reconnaissance de son style pédagogique unique qui génère d'excellents résultats. Dans son approche éclectique de l'enseignement, Robert Kenedy a recours à une vaste gamme d'outils multimédias, à des exercices novateurs et à des « trousseaux de lecture ». Ses critères élevés et sa rigueur, l'énergie qui se dégage de son enthousiasme contagieux et son dévouement généreux à ses étudiants sont tenus en très haute estime.

Des dons généreux pour saluer l'excellence de Glendon

LLIR, le programme de formation continue pour personnes retraitées célèbre ses trente ans à Glendon

L'année 2003 marquait le 30^e anniversaire du programme de formation continue pour personnes retraitées (LLIR), qui a son siège au Collège Glendon. Le LLIR est un organisme autonome à vocation éducative, qui offre un vaste choix de cours universitaires sans crédit à des personnes retraitées ayant des formations diverses.

Le 26 septembre dernier, la salle de réception claire et spacieuse de Glendon servait de décor à un «lunch» de fête auquel assistaient 250 participants du programme, venus célébrer cet anniversaire marquant. Le principal de Glendon, Kenneth McRoberts, la principale adjointe, Louise Lewin, la directrice du bureau de la Promotion, Marie-Thérèse Chaput, ainsi que Marshall Leslie, diplômé de Glendon et président, à ce moment-là, des Amis de Glendon, et Michiel Horn, professeur d'histoire à Glendon et

de Glendon. La même année, le programme a donné 5 000 \$ pour améliorer l'équipement audiovisuel d'une salle de classe. En plus des dons spéciaux, le LLIR remet chaque année environ 18 000 \$ aux Amis de Glendon, lors de la levée de fonds annuelle de l'Université York.

Le 26 septembre, l'ambiance de la fête s'est trouvée décuplée par un gâteau d'anniversaire géant et deux immenses chèques symboliques, remis au principal de Glendon, qui, au nom du Collège, a exprimé sa gratitude aux membres du LLIR pour leur engagement et leur générosité sans cesse renouvelés envers Glendon et ses étudiants.

Un chèque de 15 000 \$, destiné au renouvellement de l'équipement audiovisuel de l'un des deux plus grands auditoriums du Collège, a été remis par Mme Margaret Anglin, ancienne présidente du LLIR.

L'autre chèque, au montant de 3 500 \$, a été remis par le président actuel, David Pelton. Il s'agit d'un don aux *Amis de Glendon*, fonds qui offre de l'aide financière aux étudiants de Glendon selon leurs besoins financiers ou leur mérite scolaire. Cet argent est le produit de la vente des billets pour une soirée-bénéfice musicale, qui a eu lieu le 24 avril 2003. Le directeur musical de la soirée était Bill Westcott, professeur de musique à l'Université York, dont les conférences très courues figurent depuis longtemps au programme du LLIR.

Parmi les invités à cette réception officielle fort joyeuse, on comptait plusieurs anciens présidents de l'organisation, dont Mme Mary Guardhouse (présidente de 1988 à 1991), âgée de 90 ans, ainsi que la vice-présidente Gail Horrick.

Glendon rend un hommage reconnaissant à la générosité du LLIR envers le Collège et lui offre ses sincères remerciements.



Il y en a pour tout le monde! (de g. à dr.) Le principal McRoberts, une ancienne présidente du LLIR, Mme Margaret Anglin, et l'actuel président, David Pelton, découpent le gâteau du 30^e anniversaire du LLIR

spécialiste de York, s'étaient joints au groupe du LLIR. Le professeur Horn, qui est depuis 27 ans le conseiller pédagogique du LLIR, a reçu les remerciements chaleureux du président, Dr. David Pelton, pour son leadership et son dévouement à l'égard du programme. Parmi les autres personnes dont on a salué la collaboration et qu'on a remerciées d'avoir organisé la fête : M. McRoberts, Mme Chaput, ainsi que la coordonnatrice de la Logistique et des événements spéciaux, Françoise Rême.

Au Collège, le LLIR a un long passé de donateur généreux. À l'occasion du 25^e anniversaire du programme, en 1998, une bourse de service annuelle de 25 000 \$ a été instaurée pour les étudiants



Les membres du LLIR fêtent leur 30^e année à Glendon

L'héritage d'Expo 67 est toujours plein de vigueur au Collège Glendon

Plus de 35 ans après le succès exceptionnel de l'Exposition internationale de Montréal, plusieurs anciens participants du pavillon de l'Ontario ont fait un don à la province hôte, le Québec, par le biais du Collège Glendon. Dans un esprit d'unité culturelle, ils ont créé une bourse annuelle destinée à un étudiant du Québec qui poursuit des études de premier cycle au Collège Glendon.

« Le Collège est reconnaissant au groupe de sa générosité, de son engagement et de son enthousiasme », de dire le principal de Glendon, Kenneth McRoberts. « Sa contribution va certainement encourager les étudiants québécois talentueux à venir étudier à Glendon et à mieux connaître le Canada – et Toronto en particulier – tout en nous permettant d'améliorer notre compréhension du Québec. »

Avec son nom éloquent, la bourse Ontario 67 célèbre l'hospitalité et l'amitié montréalaise envers les Canadiens anglophones et les autres invités internationaux qui ont visité le Québec à l'occasion de l'Expo 67. Elle rappelle aussi le triomphe de l'Exposition face aux défis politiques et financiers qu'elle a dû relever. Dans l'esprit de cette force de vaincre désormais passée à l'histoire, la bourse Ontario 67 aidera les étudiants à surmonter les obstacles financiers qui entravent la voie du succès.

Le groupe du pavillon de l'Ontario rassemble 30 Ontariens qui connaissent une grande réussite, et qui partagent la vision d'un Canada fortement unifié. Le groupe se retrouve régulièrement pour célébrer des amitiés de toute une vie, pour partager de chaleureux souvenirs, et pour se réjouir de la détermination et du sentiment d'accomplissement qui ont animé l'Expo 67 et qui les ont suivis, eux, tout au long de leurs vies.



Le pavillon de l'Ontario à l'Expo 67



La principale adjointe, Louise Lewin (à l'extrême droite), et le principal McRoberts (à sa droite) reçoivent le don du groupe Expo 67

« Nous gardons des souvenirs merveilleux de cette époque où nous avons vécu, directement, le succès phénoménal de l'Expo, de dire Gary Smith, porte-parole du groupe Expo 67, ancien étudiant de Glendon et ancien ambassadeur du Canada en Indonésie. [Cette bourse] est notre façon de dire « merci », et de tendre la main aux étudiants québécois méritants qui ont un point de vue véritablement canadien. »

L'Expo 67, qui a attiré quelque 50 millions de visiteurs, mettait en vedette plus de 90 pavillons thématiques provinciaux, internationaux et industriels, dont beaucoup ont été déclarés des merveilles architecturales. Dans les années qui l'ont suivie, l'Exposition internationale de Montréal est devenue un symbole important de la culture et de l'histoire du Québec et du Canada.



La Banque Scotia crée de nouvelles bourses pour les étudiants de Glendon

Le vice-président de secteur, Edward B. Keohane, et la directrice des centres bancaires pour entreprises et professions libérales de la Banque Scotia, Linda Davies, ont remis un chèque symbolique pour le financement de nouvelles bourses d'études à Glendon. Le principal Kenneth McRoberts était ravi de recevoir le chèque, le 22 octobre, lors d'une réception à laquelle ont aussi participé la principale adjointe du bureau des Services aux étudiants, Louise Lewin, et la directrice du bureau de la Promotion, Marie-Thérèse Chaput.

Mme Lewin avait pris l'initiative des démarches qui devaient aboutir à cet accord, qui offrira chaque année à trois étudiants de Glendon déjà inscrits en concentration, dans un programme de Technologie de l'information, d'Économie et commerce, d'Économie, ou d'Informatique, 1 000 \$ pour la poursuite de leurs études.



De g. à dr. : M.-Th. Chaput, directrice de la Promotion; le principal, Kenneth McRoberts; le vice-président de secteur de la Banque Scotia, Edward B. Keohane; la directrice des centres bancaires pour entreprises et professions libérales de la Banque Scotia, Linda Davies; la principale adjointe (Services aux étudiants), Louise Lewin

Les nouvelles bourses d'entrée Harris Steel : pour la compréhension mutuelle des cultures francophones et anglophones au Canada

Le 5 novembre 2003, Glendon offrait un dîner en l'honneur de M. Milton Harris, président et directeur général du groupe Harris Steel, pour le remercier de son généreux don de 60 000\$ au Collège.

Ce montant représente une augmentation de 20 000 \$ par rapport à l'engagement précédent de M. Harris, ce qui permet au Collège d'offrir deux bourses de plus que l'an dernier. Le don est destiné aux bourses d'entrée Harris Steel, qui ont pour but d'encourager les étudiants talentueux de Colombie-Britannique, d'Alberta et du Québec à étudier en Ontario, et à promouvoir par le fait même l'unité canadienne. En vertu de ce programme, six bourses d'une valeur de 10 000 \$ sont attribuées chaque année à des étudiants de ces provinces qui s'inscrivent en première année à Glendon.

À 76 ans, Milton Harris est un défenseur énergique de la tolérance et de la compréhension entre les cultures et les peuples. Il a donné récemment 200 000 \$ au département d'Histoire de York, pour financer des recherches qui doivent établir le point tournant de l'opinion publique contre Adolphe Hitler dans le monde anglophone. M. Harris est un éminent leader juif qui a consacré beaucoup d'énergie à la lutte contre l'antisémitisme au Canada. Il est tout aussi dévoué à la promotion de la compréhension mutuelle des cultures anglophones et francophones du pays, et

c'est à cette fin que les bourses d'entrée Harris Steel ont été instaurées à Glendon.



Milton Harris, le généreux donateur du Fonds pour les bourses Harris Steel

Les quatre récipiendaires pour 2003, Judith Cerovski, Lauren Cumming, Nathalie Hill (département d'Études internationales) et Emily Cox (département d'Études anglaises) viennent de la Colombie-Britannique. Avec l'invité d'honneur, M. Harris, elles ont dîné en compagnie du principal de Glendon, Kenneth McRoberts, de la directrice du Service de liaison, Tobi Strohan, et de plusieurs étudiants originaires d'autres provinces et d'autres pays.

Le caractère multiculturel de l'assemblée a permis à M. Harris de mieux saisir le rôle de Glendon dans la réunion d'étudiants de diverses régions du Canada et du monde, venus poursuivre leurs études dans les deux langues officielles du Canada. Le repas a été animé de conversations portant sur la question de l'unité canadienne, notamment sur la relation entre le Québec et l'Ouest du Canada, et sur l'importance du bilinguisme et du multiculturalisme au Canada. Les étudiantes invitées ont manifesté leur vif intérêt à poursuivre leurs études en français, ainsi que leur attachement à Glendon, communauté chaleureuse et riche de ses différences, qui leur donne l'occasion de le faire.



Un don de la succession Leslie Frost pour la bibliothèque

La bibliothèque Leslie Frost de Glendon vient tout juste de recevoir un généreux don de 10 000 \$ de la succession Leslie Frost. La bibliothèque est nommée en l'honneur de Leslie Miscampbell Frost (1895-1973), vétéran de la Première Guerre mondiale, membre du Parti conservateur élu à l'Assemblée législative ontarienne en 1937, trésorier de la province et ministre des Mines, qui fut premier ministre de l'Ontario de 1949 à 1961.

Le saviez-vous?

Glendon héberge en ses murs une maison d'édition en langue française, les Éditions du GREF – Groupe de recherche en études francophones - dirigée par le professeur Alain Baudot. Le campus accueille également une collection unique d'ouvrages littéraires belges.

In Memoriam – Mme Florence Knight

Le 17 novembre 2003, à l'âge de 98 ans, décédait Florence Knight, qui fut pendant plus de 17 ans un membre cher du personnel du Département de sociologie de Glendon. Madame Knight a été la première secrétaire du Département et celle qui y a travaillé le plus longtemps. Sa cordialité et sa rigueur exigeante ont été un modèle pour les étudiants, ainsi que pour les professeurs et les membres du personnel qui l'ont connue. Elle laisse à tous un souvenir chaleureux.

Lors de sa retraite en 1978, le Département de sociologie a créé en son honneur la bourse Florence Knight, grâce aux contributions des membres du Département. Cette bourse de 500 \$ est attribuée chaque année à un étudiant ou une étudiante de troisième ou de quatrième année qui a obtenu une note élevée dans au moins deux cours de sociologie et dont la moyenne générale est satisfaisante. Les membres du Département ont montré beaucoup de respect à l'égard du professionnalisme et du bon caractère de Florence Knight. Le directeur actuel du Département de sociologie, le professeur Stuart Schoenfeld, affirme que « c'était un plaisir de travailler avec elle, autant pour les professeurs que pour les étudiants et le personnel en général. C'est tout à fait dans sa nature d'avoir pensé aux étudiants dans son testament. C'était une femme géniale. »



Mme Florence Knight

Vingt-huit étudiants ont reçu la bourse Florence Knight depuis 1978. Cette année, la récipiendaire est Kathy Wing Yee Lee, étudiante de quatrième année en sociologie. La bourse Florence Knight permet à ceux et celles qui la reçoivent d'avoir moins de dettes d'études à la fin de leur baccalauréat, ce qui, dans le contexte de l'augmentation continue des frais de scolarité, n'est pas négligeable. Au premier étage de l'aile C du pavillon York, à l'entrée du Département de sociologie, se trouve une plaque à la mémoire de Florence Knight, avec sa photo et les noms des étudiants qui ont reçu la bourse jusqu'à ce jour.

Des dons à la mémoire de Madame Knight au Fonds pour la bourse Florence Knight peuvent être offerts aux *Amis de Glendon* (tél : 416-487-6701, courriel : fkay@glendon.yorku.ca), ou au Service de la promotion de Glendon (tél : 416-487-6801, courriel : mtchaput@glendon.yorku.ca).



Augmentation substantielle des inscriptions à Glendon

La « double cohorte », terme qui fait référence à cet événement unique que fut la sortie simultanée de deux cohortes des écoles secondaires de l'Ontario, en 2003, a été la principale préoccupation concernant le recrutement d'étudiants, et ce dans l'ensemble de la province. À Glendon, l'intégration du grand contingent de nouveaux étudiants s'est bien déroulée, mais la grande affaire, c'est plutôt l'augmentation du nombre total d'inscriptions au cours des dernières années. Depuis 2000, en effet, ce nombre a augmenté de presque 30 %.

Le Service de recrutement et liaison se prépare maintenant à accueillir la cohorte 2004. Les stratégies de recrutement accordent cette année une attention spéciale au marché franco-ontarien, et une bourse d'entrée alléchante a été instaurée par Glendon pour les étudiants de première année diplômés des écoles francophones de l'Ontario. Par ailleurs, suite au succès de cette méthode dans les années précédentes, la tournée de recrutement à travers tout le Canada a été réitérée, avec des haltes au Québec, en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, au Manitoba et en Colombie-Britannique. Sur le plan international, notre tournée européenne s'est élargie, pour inclure Paris, Genève et Zurich, et pour la première fois, Istanbul. Nous avons aussi visité la Martinique, à l'occasion de la convention annuelle de l'Association américaine des professeurs de français, un lien direct avec le marché américain.

Les étudiantes de Glendon brillent... de partout!

Mirella Circosta et Samia Khalifé remportent d'importants prix littéraires

Le bulletin électronique quotidien de l'Université York, Y-File, rapportait le 16 avril 2003 que Marguerite Andersen, romancière et éditrice du périodique électronique franco-ontarien *Virages*, récemment invitée comme conférencière à la *Calumet Speakers Series* de York, a parlé à cette occasion des questions liées à la production de périodiques électroniques.



De gauche à droite : Mirella Circosta et Samia Khalifé, deux étudiantes de Glendon qui ont remporté des prix littéraires

Fait à noter, c'est une étudiante de l'École de Traduction de Glendon, Mirella Circosta, qui a remporté en 2003 le fameux prix Micheline-Saint-Cyr, remis par le magazine *Virages*. Elle a mérité le prix pour une nouvelle au titre ambigu, « L'annonce du printemps ». C'est une histoire charmante qui parle de la solitude des étudiants qui, à l'approche du printemps, doivent faire face à une montagne de travaux alors qu'ils ne rêvent qu'à l'amour.

Le récit contient des vers et des phrases magnifiques sur les émotions que cette saison éveille immanquablement. Au tout début de sa carrière d'écrivaine, Mirella Circosta possède déjà un style et une voix bien à elle, ainsi qu'un sens de l'humour qui enchante.

Née en France, à Annecy, Mirella Circosta vit au Canada depuis 14 ans. « Secrètement, j'ai toujours nourri le rêve d'écrire un jour pour les autres », explique-t-elle. À l'adolescence, elle était déjà profondément éprise de littérature, et elle est toujours passionnée par les mots et par la langue française. Après son baccalauréat en

« Les larmes de la neige fondante,
L'averse fine et abondante,
L'éclosion des premiers bourgeons,
Le timide et tiède rayon,
Le tout premier chant des oiseaux,
Le ciel immense et tout là-haut,
Voici le temps des cœurs aimants,
Voici l'annonce du printemps. »

Extrait de *L'Annonce du printemps*,
par Mirella Circosta, © La revue *Virage*

traduction (avec une mineure en études françaises), elle pense travailler comme traductrice et espère poursuivre des études aux cycles supérieurs, dans un avenir pas trop lointain.



« J'ai quitté mon soleil... j'ai quitté ma mer bleue... leurs souvenirs se réveillent bien après mon adieu... »

Adieu. Adieu au pays tant aimé. Adieu aux souvenirs tant chéris. Adieu à la vie tant rêvée. Adieu aux rêves. Adieu. Ce n'est qu'un mot simple « Adieu ». Composé de cinq lettres : quatre voyelles, une consonne. Un simple mot. Une grande responsabilité. C'est « à Dieu » qu'on remet tout. C'est à Dieu qu'on reproche tout aussi... »

« ...ses yeux mouillés de pluie, de la pluie de l'Adieu... »

Treize ans déjà. Le bateau avait quitté le port de la patrie. Lui aussi. Les premiers jours, il avait envie de se jeter à l'eau, de retourner. Le bateau continua son voyage. Lui aussi. Et dans ses sillons, mille mots étouffés, milles larmes refoulées, mille pensées hagardes qui le perturbaient.

Décidément Enrico devait l'avoir connu pour pouvoir exprimer ses sentiments à lui. Il sourit, se sentant important.

Treize ans déjà. Il avait échappé à la guerre. Au moins, il pensait y avoir échappé. Il devait faire son service militaire mais les conflits avaient éclaté. Ses parents inquiets de le voir embarquer dans un combat qu'ils refusaient – d'ailleurs comme le reste des gens qu'ils connaissaient – avaient décidé de l'envoyer dans un autre pays où il pourrait se faire un avenir. Un avenir? Qu'est-ce qu'un avenir? Pourquoi un avenir? ...



Extrait d' *Une autre guerre?*, par Samia Khalifé,
© L'Express de Toronto

C'est une tradition, à Glendon, de former d'excellents écrivains. Au printemps dernier, Samia Khalifé, une diplômée du département d'Études françaises, a reçu le premier prix du concours de nouvelles du quotidien francophone *L'Express de Toronto*. Immigrante libanaise, Samia a découvert que l'écriture était pour elle une soupape de sécurité et un moyen de fuir la peur et la monotonie. Elle vient tout juste de terminer sa maîtrise, et espère poursuivre au doctorat dans un avenir prochain.

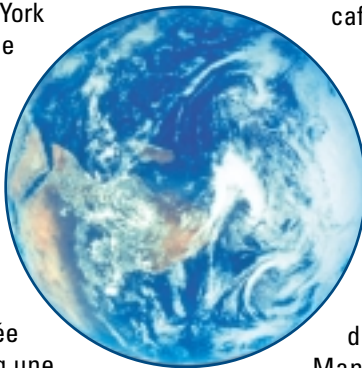
Dans sa nouvelle « Une autre guerre? », elle exprime ses préoccupations à l'égard de la solitude de l'émigrant, du sentiment d'être étranger, et de la destruction physique et émotive causée par la guerre. Son texte révèle avec éloquence la souffrance, mais aussi l'espoir, qu'elle connaît sans aucun doute de première main.

Mmes Circosta et Khalifé ne tarissent pas d'éloges pour leurs professeurs devenus leurs mentors, qui leur ont enseigné des choses importantes sur l'écriture et les ont encouragées dans cette voie.

Nos étudiants en échange autour du monde

Chaque année, près de vingt étudiants de Glendon s'envolent vers différents coins du monde, grâce aux nombreux échanges internationaux offerts par Glendon et par *York International*. De fait, Glendon est l'un des collèges de l'Université York dont les étudiants profitent le plus de cette chance exceptionnelle de perfectionner une langue seconde et de s'immerger dans une culture nouvelle – parfois fort exotique.

L'an dernier, dix-huit étudiants partis en échange autour de la planète sont revenus avec, dans leurs bagages, un paquet d'anecdotes à partager avec la communauté glendonienne. Isabelle Côté et Louis-Étienne Vigneault-Dubois, deux étudiants de 4^e année en Études internationales, ont passé à Hong Kong une année très chargée émotionnellement, entre autres parce qu'ils étaient près du foyer de l'épidémie de SRAS, au moment où elle s'est déclarée. Megan Dean, du même département, a passé l'année à Keele (mais en Angleterre!), tandis que Julie McHugh, une autre étudiante de 4^e année en Études internationales, suivait ses cours sous le magnifique soleil de la Barbade. Plusieurs étudiants ont rendu visite à leurs « cousins » français : Cristina Dobrea (4^e année, Études françaises), Natalia Crowe et Rebecca



Studin (4^e année, Études internationales), et Cathia Badière (4^e année, Économie), sont de ceux qui ont eu le bonheur de goûter la culture française... en troquant leurs céréales pour un café au lait et un petit pain au chocolat.

« C'est difficile de mettre en mots tout ce qu'une année comme ça comporte d'expériences intéressantes, de dire Isabelle Côté. Comment décrire ce que ça fait d'apercevoir la tour Eiffel pour la première fois, par le hublot de l'avion qui se prépare à atterrir? ou de vivre le passage d'un vrai typhon? ou la différence entre nager dans les eaux froides du Saint-Laurent et se baigner dans les vagues turquoises des Caraïbes? »

Manifestement, les lieux et les expériences vécues ont agi sur les participants, et un petit morceau de chacun est resté là-bas. Mais ce qui les a le plus marqués, ce sont les relations nouvelles et les nouvelles amitiés, qui ont laissé en eux, avec le souvenir indélébile des gens et des pays qu'ils ont connus, une acuité nouvelle qui viendra certainement enrichir leur expérience universitaire. Les échanges internationaux sont-ils à recommander? Ces participants-là ont répondu par un « Oui! » sonore.



Eugenia Timoshenkova reçoit un prix prestigieux de l'ACCU

Eugenia Timoshenkova, une étudiante de Glendon, a reçu une Bourse du fonds de dotation pour études dans la seconde langue officielle créé à l'occasion du 25^e anniversaire de l'accession au trône de la reine Élisabeth II, au montant de 5 000 \$, l'une des six bourses attribuées cette année au Canada. Chaque institution membre ne peut soumettre qu'une seule candidature à cette prestigieuse récompense nationale.

L'Association des universités et collèges du Canada (AUCC) offre cette bourse aux citoyens canadiens ou résidents permanents dans leur 3^{ème} ou 4^{ème} année de baccalauréat qui suivront tous leurs cours dans leur langue seconde. L'AUCC fait son choix en fonction des notes, de lettres de recommandation et d'une lettre de motivation du candidat.

Le saviez-vous?

- Lors de la Nuit de la poésie qui se tient chaque année dans l'élégant décor du manoir Glendon, les étudiants sont invités à présenter leurs propres œuvres, de même qu'à lire des poèmes de leurs auteurs préférés.
- La famille Wood avait l'habitude de jouer au bowling sur le site de l'actuelle bibliothèque Frost.

Nouvelles des anciens

Un mot des Services aux anciens



Marika Kemeny

La marque de Glendon existent toujours, et vont continuer d'exister.

Un grand nombre de projets passionnants sont en cours au bureau des Anciens. Nous faisons tous les efforts possibles pour joindre l'ensemble de nos membres, par le biais de notre groupe de discussion courriel à alumnioffice@glendon.yorku.ca et de notre site Web, www.glendon.yorku.ca/alumni. De plus en plus élaboré, celui-ci devrait – nous l'espérons – répondre à la plupart de vos questions au sujet des services aux anciens et vous informer des services et avantages auxquels vous avez droit.

L'an dernier, le lancement très réussi d'une section régionale montréalaise de l'Association des anciens de Glendon (AAG) a été suivi de celui d'une section régionale importante et fort enthousiaste à Ottawa, lors de la réunion du 19 mars. Les anciens de Glendon étaient aussi très bien représentés lors de la réunion de Glendon et de York à Paris, en France, le 12 novembre. De fait, les participants ont déjà manifesté leur vif désir de mettre en place un groupe officiel et régulier d'anciens. Nous prévoyons organiser, dans un proche avenir, de nouveaux groupes à Vancouver et à Québec, deux endroits où le nombre d'anciens de Glendon est important.

J'ai le grand privilège de travailler, au sein du Comité exécutif, avec des bénévoles vaillants et enthousiastes. Par leur engagement généreux dans les réunions et dans les projets, ils montrent la constance de leur attachement à Glendon. J'aimerais ici les remercier de ce que nous avons accompli ensemble, et leur dire que j'attends avec impatience la suite de notre collaboration.

Notre grand projet, cette année, consiste à organiser un regroupement de mentors pour lequel vous, nos anciens, êtes invités à donner autant de temps que possible. L'aide que vous pouvez apporter à ceux qui entrent sur le marché du travail, en leur offrant des conseils, de l'information et des contacts, est d'une extrême importance et leur apporte énormément. Les activités des mentors devraient débiter l'automne prochain – nous vous donnerons plus de détails d'ici peu.

Depuis maintenant cinq ans et demi, à titre de responsable des services aux Anciens, j'ai eu l'occasion de redécouvrir une chose qu'en tant que diplômée de Glendon, je savais depuis longtemps: « être de Glendon », c'est une chance unique et enrichissante, le point fort de l'expérience universitaire de nos diplômés. Glendon, c'est quelque chose de précieux – voilà ce que nous disent nos anciens. Même ceux qui n'ont pas l'occasion de revenir nous voir veulent avoir la certitude que le milieu et les idées qui sont la

Parmi les autres activités des Services aux anciens, notons l'envoi d'un émissaire à chaque collation des grades, afin d'accueillir dans l'Association des anciens les plus récents diplômés, ainsi que notre participation à l'élaboration d'une présentation multimédia qui, dans un format dynamique à la fine pointe de la technologie, fait découvrir Glendon aux étudiants, anciens et futurs.

Cette année encore, *Les retrouvailles 2003 – Les grands esprits de Glendon* ont été le grand événement de l'année. Les détails de cette exceptionnelle rencontre à vocation éducative se trouvent à la page 28.

Ce « produit »-ci, enfin, *La Revue de Glendon*, qui rejoint chaque année environ 7 000 anciens, plus un autre millier de personnes qui s'intéressent au passé et à l'avenir de Glendon. Vous avez accueilli chaleureusement la première édition, et nous serons ravis de recevoir cette fois-ci encore vos commentaires et vos réactions, face à la présentation ou au contenu. Suite au succès de la première édition, nous prévoyons publier la revue deux fois l'an, afin de garder avec vous un contact fréquent.

En vous souhaitant du succès dans ce que vous entreprenez, je vous offre mes salutations les plus « glendonniennes ».

Marika Kemeny

Coordonnatrice du service aux Anciens et
Présidente du Comité exécutif de l'AAG

Les membres du comité exécutif de l'Association des anciens de Glendon

2003-2004

Shirley Bryant (Glendon '91)

Julianna Drexler (Glendon '71)

Marika Kemeny, présidente (Glendon '82)

Susan Lanoue (Glendon '91)

Vanessa Lewin (Glendon '96)

Jim McCuaig (Glendon '76)

Tanya Nesterenko (Glendon '94)

Diana Panagiotopoulos (Glendon '92)

L'Association des anciens de Glendon (AAG) étend ses activités

La section régionale d'Ottawa de l'AAG s'organise

De tous les endroits où l'on trouve des diplômés de Glendon, c'est Ottawa qui peut se targuer de compter certains des anciens les plus doués ou qui connaissent le plus de succès. Pas étonnant, dans la mesure où c'est là que leur bilinguisme et leur formation en affaires publiques (à Glendon, les deux font la paire!) sont le plus en demande. Aussi, quand le bureau de la présidente de l'Université York, Lorna Marsden, a annoncé une réunion d'anciens à Ottawa, les anciens de Glendon qui vivent dans la région ont vite été contactés et un souper sans cérémonie, réservé uniquement à eux, s'est ajouté aux activités de la journée. Deux de nos anciens à Ottawa, David Chaikoff (Traduction, 1998) et Dawn Palin, ancienne présidente du AECG et de l'Association des étudiants de l'Université York, ont activé leurs réseaux, extrêmement efficaces, et nous ont aidés dans l'organisation matérielle de la fête.



Souper de fête lors de la réunion d'Ottawa, en 2003. À la gauche: Françoise Boudreau, principale adjointe (Affaires académiques), troisième de la gauche, Marie-Thérèse Chaput, directrice du Bureau de la promotion, à sa gauche deux anciens de Glendon, Steve Mosher et David Chaikoff

un restaurant italien. Un nombre impressionnant de professionnels se trouvaient réunis: traducteurs, avocats, conseillers en politiques, enseignants, diplomates, éditeurs, journalistes, technologues de l'information, économistes, universitaires...

Cette soirée fut aussi une première, puisque l'on a combiné la réunion des anciens à une activité de recrutement: les meilleurs étudiants de la région d'Ottawa à faire une demande d'admission à York et à Glendon ont été invités à la réception, qui avait lieu dans l'édifice des Archives nationales. Cela leur a permis de faire connaissance et de découvrir un peu l'Université. Les échanges qui en ont résulté ont été, pour tout le monde, à la fois plaisants et bénéfiques.

Après la grande réception de York, près de 50 anciens et autres invités de Glendon se sont rendus à pied chez Carmello,



Dans le prochain numéro:



Son Excellence Shashi U. Tripathi

La conférence sur l'Inde : Les défis d'une puissance émergente



Le 28 février 2004 près de 200 personnes assistaient à la conférence sur l'Inde au Collège Glendon

L'art dramatique à Glendon : une expérience complètement bilingue

Katie Éthier, une diplômée de Glendon, a reçu son diplôme d'art dramatique l'été dernier. Franco-Ontarienne, parfaitement bilingue, elle a pris grand plaisir à vivre la riche interaction entre les deux cultures sur le campus. Sa frustration à l'égard de ce qu'elle percevait, à l'extérieur du campus, comme une mutuelle incompréhension, elle l'a condensée dans l'écriture d'une satire qui en ridiculise les attitudes et les préjugés. La pièce et les didascalies sont écrites dans les deux langues. Et tandis que les enfants qui jouent au hockey dans « The Puck Stops Here » apprennent à se respecter et à coopérer, leurs parents s'accrochent à leurs préjugés et continuent de se détester.

« Avec le Théâtre Glendon, j'ai eu la chance de jouer dans une pièce bilingue intitulée *Par osmose*, pendant l'année scolaire 2001-2002. Il s'agit d'une pièce écrite par un groupe d'élèves du secondaire, les Draveurs, en 1987-1988, qui traite d'une éventuelle assimilation des francophones qui vivent en dehors du Québec. Glendon, un milieu où les deux langues cohabitent et interagissent quotidiennement, était l'endroit parfait pour présenter une telle pièce, dans la mesure où l'auditoire avait l'occasion de voir « le problème de la langue » comme il ne l'avait jamais vu auparavant. *Par osmose* s'est avéré une expérience fondatrice en termes de sensibilisation à l'assimilation, mais il m'a semblé qu'il y manquait quelque chose. Pourquoi le théâtre bilingue ne représente-t-il qu'un des côtés de la guerre des langues? Pourquoi ne pas montrer les deux faces du problème? »



J'ai voulu répondre à cette question, et ma quête m'a amenée à créer pour la scène une œuvre bilingue : une pièce qui ne prendrait pas parti, mais qui parlerait aux publics de tous âges par un langage tout ce qu'il y a de plus canadien, celui du hockey. Intitulée *The Puck Stops Here*, c'est une courte pièce qui met en scène les deux cultures canadiennes par le biais des jeunes et du sport national. J'ai mis face à face

les voisins francophones et anglophones, les partisans des *Canadiens* de Montréal et ceux des *Maple Leafs* de Toronto, et je me suis essayée à la comédie dans le but de rassembler les stéréotypes communs aux deux cultures. Avec cette pièce, c'était la première fois que j'étais à la fois dramaturge et metteuse en scène. J'ai eu la chance de la produire pour le Festival Fridge du Théâtre Glendon, en avril 2003, ce qui m'a permis de montrer mon travail à un public bilingue. Ça s'est révélé une expérience très riche d'enseignements, et les réactions que la pièce a suscitées m'encouragent à approfondir la question dans l'avenir, avec d'autres pièces du même genre. Je ne peux deviner ce que l'avenir me réserve, mais cette année, j'étudie en éducation à l'Université de Strathclyde, à Glasgow, en Écosse, où j'apprends à enseigner le théâtre et l'histoire au secondaire. Éventuellement, j'espère revenir sur ce thème de la culture bilingue, peut-être dans un conte ou une autre pièce de théâtre. Dans ce domaine, mon expérience à Glendon a été et sera encore certainement inestimable. »



Les anciens de Glendon se retrouvent à Paris



Le 12 novembre a eu lieu à Paris, en France, une réunion des anciens de Glendon et de York qui vivent dans la région. C'est Louise Lewin, principale adjointe aux Services aux étudiants, qui, au nom de toute l'Université, a accueilli les invités. Mme Lewin était en visite professionnelle à ce moment-là en Europe, pour rencontrer nos partenaires d'échange et recevoir les étudiants de Glendon et de York qui sont actuellement en échange en France, ainsi que les étudiants français venus en échange à Glendon par le passé – qui sont, dans certains cas, nos meilleurs et nos plus enthousiastes ambassadeurs.

La réunion des anciens a eu lieu au Centre culturel canadien de Paris. Nos diplômés qui vivent à une distance raisonnable, en voiture, de Paris - ce qui inclut les Pays-Bas, la Belgique, la Suisse, le nord de l'Allemagne et le Royaume-Uni - y étaient invités. L'un de nos dévoués

anciens, Éric Dansereau, qui réside en ce moment aux Pays-Bas, nous a aidé à contacter les anciennes et anciens de la région. Les résultats parlent d'eux-mêmes!



Quelques anciens en compagnie de la principale adjointe, Louise Lewin (2^e à gauche), lors de la réunion de Paris



La réunion de Paris : une soirée mondaine chaleureuse

Un nombre important d'anciens de Glendon se sont rassemblés autour de Louise Lewin, pour avoir des nouvelles de Glendon et renouer contact, dans une ambiance chaleureuse et accueillante. Mme Helen Vari, bienfaitrice très estimée de l'Université York, qui était à Paris elle aussi, s'est jointe à la fête, au plus grand plaisir de tous. Cette réception, premier pas vers la mise en place d'une section régionale parisienne des associations d'anciens de Glendon et de York, a déjà été suivie d'une réunion d'organisation, qui a rassemblé quelques uns des anciens qui sont sur place: Tara-Lee Ainsworth, Helen Kowalski, Debra Leblanc et Russ Russell. Nous vous tiendrons informés de ce projet au fur et à mesure de ses développements.

Joseph Cohen, un ancien de Glendon, le dernier « thésard » de Jacques Derrida

Une physionomie dense, des cheveux foncés, un visage expressif illuminé par d'intenses yeux noirs, la conversation ponctuée de gracieux mouvements de mains – l'image même du jeune philosophe. On pourrait dire que Joseph Cohen, diplômé de Glendon (B.A. 1994), s'adonne à l'étude de la philosophie depuis sa plus tendre enfance. Fils d'un immigrant juif de Tanger et d'une Franco-Canadienne de Cornwall, il a grandi à Montréal dans un foyer francophone, où les discussions intellectuelles animaient l'heure des repas.

Au secondaire, la lecture de *L'Étranger de Camus* l'a foudroyé, et lui a offert de nouvelles façons de voir le monde. Il a englouti tout ce qui avait été écrit par et sur Camus, avant de passer à Sartre, à Nietzsche et aux autres écrivains philosophes. Ses lectures ont accentué un intérêt déjà marqué pour la philosophie, pour la sémiotique, pour les traditions et les aspects intellectuels dans le domaine de la pensée.

Adolescent, il a eu la chance de faire partie d'un cercle de jeunes intellectuels qui partageaient un intérêt commun pour l'abstraction philosophique. Avec eux, il a passé de nombreux moments à discuter de sujets comme l'existence de Dieu et l'importance de l'individu. Après le secondaire, Joseph Cohen a été accepté dans plusieurs grandes universités prestigieuses, mais son choix s'est finalement porté sur Glendon, pour sa petite taille et son milieu francophone.

Première année, premier cours de philosophie. Devant le professeur, Georges Moyal, cinq étudiants. Au lieu de donner un cours, le professeur regarde fixement par la fenêtre. Il demande au petit groupe : « Savez-vous ce que c'est que *savoir*? ». Ses cours ont été pour le jeune Cohen une révélation. On y consacrait beaucoup de temps à décortiquer des arguments, et à apprendre que la philosophie est affaire de questions, pas de réponses. Entre-temps, dans les grandes universités, les copains se retrouvaient, en première année de philo, dans des cours de cinq-cents étudiants. Pour eux, pas de contact personnel ou d'interaction avec les professeurs, très peu de discussions et beaucoup de par coeur.

Le professeur Moyal, qui sait reconnaître le talent et le potentiel de Joseph Cohen, entreprend d'élargir ses horizons. Lui-même rationaliste, il confie Joseph au professeur Stanley Tweyman, philosophe des religions, qui, en plus de lui enseigner la philosophie, guide ses pas dans le dédale universitaire, le conseillant dans le choix de ses cours et de ses recherches. Puis, sous la direction du professeur Henry S. Harris, une autorité en ce qui concerne Hegel et les idéalistes allemands, J. Cohen étudie les philosophes allemands des 18^e et 19^e siècles, Kant, Fichte, Schelling et Hegel, et fait porter ses travaux de fin de baccalauréat sur cette période.

Quand, invité à poursuivre ses études supérieures à Oxford et à la Sorbonne, J. Cohen choisit la Sorbonne, c'est à cause de son amour de la langue française et de Paris. Il se souvient avec



Joseph Cohen

amusement que, encore écolier, il étudiait la carte de Paris en s'efforçant de mémoriser les contours de la ville et le nom des rues.

Le séjour de Joseph Cohen à la Sorbonne s'est déroulé comme ses professeurs de Glendon l'avaient si bien prédit. Ses études de premier cycle l'avaient bien préparé à travailler avec des professeurs et des camarades exceptionnels, dans un milieu où l'émulation est très forte. Il a participé aux discussions, organisé des conférences, des séminaires interdisciplinaires et nombre de rencontres entre philosophes et étudiants. Après deux années d'études, il obtenait son diplôme de maîtrise et le D.E.A. de métaphysique et d'histoire de la philosophie, avec le meilleur résultat de la promotion.

Mais Joseph Cohen a plus d'une corde à son arc! Il pratique le violon, et a joué avec plusieurs orchestres torontois. En France, il fait partie d'orchestres de musique de chambre. Il y a longtemps déjà, il fut l'un des trois jeunes musiciens invités par le chef du *Toronto Symphony* de l'époque, Jukka-Pekka Saraste, à accompagner avec l'orchestre Shlomo Mintz dans le concerto en ré majeur pour violon de Beethoven.

Cohen a fait ses études de doctorat sous la direction du grand philosophe contemporain Jacques Derrida, qui lui a ouvert les portes du monde intellectuel et universitaire français, en lui offrant des occasions extraordinaires de s'instruire, d'enseigner, de présenter ses recherches et de les publier. En avril 2003, J. Cohen a organisé un colloque international sur l'œuvre de Derrida, qui a attiré des philosophes célèbres dans le monde entier et dont les actes ont été publiés chez Galilée, une maison d'édition parisienne de renom. Il a fait de brillants séjours de recherches et d'enseignement à Heidelberg (Allemagne), en Belgique, en Suisse et en France, à Caen et à Aix-en-Provence. Joseph Cohen, qui fut le dernier étudiant doctorant de Derrida avant que celui-ci ne prenne sa retraite, a reçu son doctorat de philosophie

en décembre 2002. Sa thèse, qui porte sur Hegel et Levinas, et en particulier sur les notions de révélation et d'altérité, a été reçue avec les grands honneurs, et sera publiée sous peu chez Gallimard (Paris).

Qu'est-ce que l'avenir réserve à Joseph Cohen, docteur en philosophie? Il occupe depuis l'automne dernier un poste de chercheur et de maître de conférence au département de Philosophie de l'Université de Strasbourg, en France. Ce premier pas dans la carrière universitaire, il l'a fait avec enthousiasme et confiance en soi. Il est piquant de noter qu'une grande partie de son travail préparatoire a été fait à la bibliothèque de Glendon, l'été dernier. J. Cohen fait remarquer que les ouvrages dont il avait besoin

pour ses recherches sont beaucoup plus accessibles ici qu'en France, avec l'accès direct aux rayons et un système efficace de prêt interbibliothécaire. « J'ai l'air de m'être éloigné de Glendon, depuis mes premiers pas ici, dit-il, mais en réalité je ne suis jamais bien loin. Je reste en contact avec mes amis et professeurs d'ici. Les discussions que j'ai eues avec mes professeurs me reviennent souvent à la mémoire, et ils continuent de me guider et de me conseiller. Le collègue Glendon ne m'a pas seulement donné une formation de calibre international, il l'a fait dans un milieu exclusif où les relations personnelles sont riches. Aujourd'hui, je reconnais que c'est la grande chance que j'aie eue en choisissant Glendon, et que c'est cette communauté très unie qui m'a guidé vers les perspectives d'avenir qui m'attendaient en dehors d'elle. »



Une diplômée de Glendon reçoit la récompense littéraire la plus élevée pour une œuvre en portugais

Ana Fernandes est diplômée de Glendon. Elle vient de recevoir le prix *Camões*, la plus prestigieuse distinction de la littérature de langue portugaise. L'importance de ce prix est illustrée sans ambiguïté par le fait que l'un des précédents récipiendaires en est José Saramago, qui devait recevoir, trois ans après le *Camões* (1995), le prix Nobel de littérature.

Ana Fernandes s'est mérité le *Camões* pour une nouvelle ayant des accents autobiographiques. La protagoniste est une jeune fille qui quitte son lieu de naissance, un minuscule village portugais, pour commencer une nouvelle vie au Canada. Le récit traite des problèmes de la migration portugaise et des émotions qu'elles engendrent

chez ceux qui partent, tout en s'interrogeant sur l'avenir de ce pays qui fut jadis une superpuissance.

Parce qu'elle ne vit pas au Portugal, Ana ne peut recevoir la récompense en argent attachée au Prix. Elle est ravie toutefois d'accepter les autres privilèges du prix *Camões*, un voyage au Portugal et la publication, très attendue, de sa nouvelle.

Ana Fernandes enseigne le français. Elle poursuit en ce moment des études de maîtrise au département d'Études françaises de l'Université York.



Le saviez-vous?

L'Association des anciens et anciennes de Glendon (AAG) compte près de 10 000 membres! Si vous n'êtes pas encore du nombre, ou que vous connaissez des diplômés que nous avons perdus de vue, faites-nous simplement parvenir leurs coordonnées. Le fait de vous inscrire facilite notre tâche, qui est de vous tenir au courant des nouvelles, des activités en cours, des programmes culturels et éducatifs offerts sur le campus ainsi que des services et avantages auxquels vous avez droit en tant qu'ancienne ou ancien.

Vous pouvez nous joindre par courriel, à alumnioffice@glendon.yorku.ca, par téléphone, au 416-487-6708, ou par télécopieur au 416-487-6786.

Retrouvailles 2003 – Les grands esprits de Glendon

Une occasion extraordinaire d'apprentissage et de réseautage



Les retrouvailles 2003 :
(de g. à dr.) Marika Kemeny, coordonnatrice du Bureau des anciens, avec deux autres anciens de Glendon, Bertram Frandsen et Susan Stern

Toute la communauté glendonienne – anciens, professeurs, étudiants et participants au programme de formation continue pour les personnes retraitées (LLIR) – s'est retrouvée pour s'instruire, mais aussi pour profiter des moments festifs que l'événement des Retrouvailles recrée chaque année.

Quatre conférences savantes, données par certains de nos professeurs les mieux connus et les plus aimés, ont été présentées en trois occasions, les 3, 4 et 17 octobre. Les personnes présentes, anciens et autres, ont été captivées par des présentations portant sur les femmes protestantes pendant la Réforme, en France (Prof. Jane Couchman), l'avenir des langues autochtones au Canada (Prof. Ian Martin), l'actualité internationale (Prof. Stanislav Kirschbaum) et le point de vue d'un historien sur l'Université York (Prof. Michiel Horn).

Les séances du vendredi avaient été spécialement prévues pour permettre aux participants au programme LLIR de se joindre à nous. Nous souhaitons ainsi rendre hommage à ces personnes dévouées et généreuses, membres honoraires de la communauté de Glendon, dont le soutien financier aux étudiantes et étudiants du Collège ne se dément pas.

Samedi, le 4 octobre, la première conférence a été précédée de l'Assemblée générale annuelle de l'Association des anciens de Glendon. Les membres ont été informés des projets et activités qui ont occupé le comité exécutif au cours de l'année, et ont élu le comité exécutif pour l'année en cours.

Ce fut une belle chose, en particulier, de voir les glendonniens de tous âges et de tous niveaux académiques faire connaissance et discuter, lors des réceptions à la bonne franquette (vin, fromage et ambiance chaleureuse) qui suivaient chacune des séances.

Nombreux sont ceux qui sont restés très attachés au souvenir de leurs années à Glendon. Ils ont été heureux de constater qu'au fil des ans, la communauté de Glendon est restée ce qu'elle a toujours été : un milieu florissant, qui convient parfaitement à l'apprentissage et à la formation de chaque individu.



Le principal McRoberts (au centre), avec des anciens en visite à Glendon

